

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
OFFERT À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE**

**par
Annie Baron**

**"POUR PERPÉTUER LE SOUVENIR DE LA CHOSE"
Installation de mises en scène de la vie quotidienne**

AVRIL 1994

Droits réservés



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Sortir de l'ordinaire. Toute l'obstination de l'art, ses astuces géniales devant la permanence du réel se résument là aussi: les choses les plus originales sont de toute façon ordinaires

ROGER BORDIER
L'art moderne et l'objet

RÉSUMÉ

Cette communication écrite accompagne l'exposition intitulée "*Pour perpétuer le souvenir de la chose: Mise en scène de la vie quotidienne*". Ce travail écrit est divisé en cinq parties, en plus d'une conclusion et d'une annexe avec reproductions et tableaux explicatifs des éléments de l'installation.

Pour une meilleure connaissance de la thématique du quotidien, il a fallu lire, regarder et écouter des gens qui ont travaillé sur ce sujet. Le premier chapitre, qui fait *état de la question*, contient un échantillonnage de références sur le quotidien; ces sociologues, artistes, écrivains..., ont été choisis par affinité et me sont contemporains, ce qui me rapproche du contenu de leurs oeuvres et me sensibilise à leur propos.

Cet *état de la question* est source d'influences, d'inspirations et de comparaisons, tout au long de la communication écrite. Cette étape démontre différentes façons de percevoir le quotidien: de manière ludique, noire, marginale, théâtrale..., et dans la dernière partie de ce chapitre je m'approprie une partie des définitions du quotidien des artistes et des auteurs consultés.

Après avoir nagé dans le travail des autres, je me compare et m'affirme dans le second chapitre, *le quotidien au temps réel*, qui fait référence directement à l'élément plastique des deux horloges en forme de maison qui, par leurs configurations, nous renvoient à l'exposition *Maison À Vendre !* que j'ai réalisée en février 1993 à la Galerie *L'Oeuvre de L'Autre*. Ces horloges sont la marque du temps, les gardiennes du quotidien et du lieu, et les ancrages de la théâtralité.

Cette théâtralité est sans équivoque signifiée par les rideaux, qui font directement lien au théâtre, physiquement et symboliquement. *La théâtralité du quotidien* (troisième chapitre) ne cesse de faire référence, de même que l'exposition, au lieu théâtral, à l'installation, à la mise en scène et aux jeux de rôles, autant pour moi, que pour les spectateurs.

Autant au théâtre que dans notre vie quotidienne, il y a répétition des gestes, paroles..., que l'on considère banals. Ils sont représentés dans l'exposition par les trois télévisions, symboles de la classe moyenne de notre société. Sur ces trois écrans, il n'y a que répétition et banalité de la vie quotidienne, de couleur "drab". Dans ce quatrième chapitre, *Le quotidien banal et répétitif*, il y a un désir de confronter mes goûts et mes envies de créer avec un traitement différent des cinéastes et auteurs choisis. Mais ce choix va soit décourager, soit amener à regarder, à fouiller plus loin derrière les rideaux, dans l'arrière scène, pour voir ce qu'il y a en ce lieu.

Il y a le cycle de la vie et les éléments théâtraux: une démonstration personnelle et intuitive de ma vision du quotidien. Le tout est représenté par neuf théâtres alignés en demi-cercle. Ce cinquième chapitre, *Le quotidien, métaphore de notre personnalité*, est le point de départ de l'imaginaire au quotidien. Le quotidien, ici, construit notre personnalité et est un terrain familier qui vaut la peine d'être (re)découvert quotidiennement. Il est donc un appel au voyage, un voyage au coeur du quotidien personnalisé, théâtralisé.

Cette communication est inter-reliée avec la production, c'est une idée qui s'est développée sur la thématique du quotidien et non une analyse d'oeuvres. Ceci laisse au regardeur une grande place pour l'interprétation du quotidien, qui peut être complètement différente de la mienne (qui se trouve dans les tableaux schématiques en annexe). Cette recherche en relation avec l'exposition m'a permis de maîtriser ma façon de percevoir le quotidien et de me tracer une route qui croise, coupe ou qui suit des centaines d'autres interprétations du quotidien; un sujet des plus communs, et qui de ce fait, laissera toujours place à l'interprétation.

REMERCIEMENTS

Je veux remercier spécialement ma directrice Élisabeth Kaine ainsi que Guy Blackburn qui m'ont aidée à aller au delà de mes exigences personnelles. J'en profite également pour souligner la générosité de mes collègues de maîtrise, l'efficacité d'Hélène Roy dans son rôle de directrice de la maîtrise et le travail remarquable que Maude Dumont réalise pour nous. Je remercie tout particulièrement Denis Bouchard pour la (re)lecture de ce travail et pour sa patience. Ainsi que toutes les autres personnes qui m'ont aidée et encouragée dans cette recherche du quotidien.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	IV
REMERCIEMENTS.....	VI
TABLE DES MATIÈRES.....	VII
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.....	IX
INTRODUCTION	1
CHAPITRE PREMIER	7
LE QUOTIDIEN SE DÉFINIT; ÉTAT DE LA QUESTION	
1. LE "QUOTIDIEN" VU PAR DES SOCIOLOGUES.....	9
1.1 SYNTHÈSE.....	14
2. LE "QUOTIDIEN" CHEZ LES ÉCRIVAINS	16
3. LE "QUOTIDIEN" VU PAR LES CINÉASTES MORIN ET DUFOUR.....	18
4. LE "QUOTIDIEN" TRANSPOSÉ PAR MICHEL GOULET	20
5. LE QUOTIDIEN ? "WHAT IS IT?"	21
CHAPITRE II.....	23
LE QUOTIDIEN AU TEMPS RÉEL	
1. (RE)PRÉSENTATION DU TEMPS RÉEL	25
CHAPITRE III.....	28
LA THÉÂTRALITÉ DU QUOTIDIEN	
1. (RE)PRÉSENTATION DE LA THÉÂTRALITÉ	30
CHAPITRE IV	34
LE QUOTIDIEN BANAL ET RÉPÉTITIF	
CHAPITRE V.....	39
LE QUOTIDIEN MÉTAPHORE DE NOTRE PERSONNALITÉ	
1. (RE)PRÉSENTATION MÉTAPHORIQUE DU QUOTIDIEN.....	41
CONCLUSION	43
1. BILAN CRITIQUE	47

LISTE DES RÉFÉRENCES	51
1. LES LIVRES CONSULTÉS	51
2. LES ARTICLES CONSULTÉS.....	52
3. LES FILMS ET VIDÉOS VISIONNÉS.....	52
ANNEXE I	54
(RE)PRÉSENTATION MÉTAPHORIQUE DU QUOTIDIEN : TABLEAUX ET REPRODUCTIONS	
ANNEXE II	65
MAISON À VENDRE! : REPRODUCTIONS ET TABLEAUX	

LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

TABLEAUX

1. RÉSUMÉ DE TROIS FAÇONS DE PERCEVOIR LE QUOTIDIEN.....	15
2. SYNTHÈSE DE (RE)PRÉSENTATION DU TEMPS RÉEL.....	27
3. SYNTHÈSE DE (RE)PRÉSENTATION DE LA THÉÂTRALITÉ.....	32
4. SYNTHÈSE DE L'ÉLÉMENT VIDÉOGRAPHIQUE.....	38
5. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE ME LAVE	57
6. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE MANGE	57
7. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE M'INSTRUIS	57
8. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE CONDUIS.....	58
9. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE PARLE.....	58
10. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE VOYAGE.....	59
11. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE SORS.....	59
12. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE J'AIME	59
13. SYNTHÈSE DU THÉÂTRE JE SUIS	60
14. SYNTHÈSE DE L'EXPOSITION "MAISON À VENDRE"	67

FIGURES

1. (RE)PRÉSENTATION DU TEMPS RÉEL.....	24
2. (RE)PRÉSENTATION DE LA THÉÂTRALITÉ.....	33
3. EXTRAITS DU VIDÉO SUR LE QUOTIDIEN BANAL ET RÉPÉTITIF.....	36
4. (RE)PRÉSENTATION MÉTAPHORIQUE DU QUOTIDIEN	56
5. THÉÂTRE JE ME LAVE	60
6. THÉÂTRE JE MANGE	61
7. THÉÂTRE JE M'INSTRUIS.....	61
8. THÉÂTRE JE CONDUIS	62
9. THÉÂTRE JE PARLE	62
10. THÉÂTRE JE VOYAGE	63
11. THÉÂTRE JE SORS.....	63
12. THÉÂTRE J'AIME	64
13. THÉÂTRE JE SUIS.....	64
14. LA MÉMOIRE DES SANS MÉMOIRE (EXIL).....	66
15. DÉTAIL DE LA MÉMOIRE DES SANS MÉMOIRE (EXIL)	68
16. L'AVENUE FORMELLE	69
17. VILLAGE DU DOUBLE SENS.....	69
18. DÉTAIL DU VILLAGE DU DOUBLE SENS.....	70

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une maîtrise en création, il est important pour moi de bien saisir ma pratique artistique. Afin qu'il vous soit plus facile de comprendre ma façon de travailler, il serait donc conséquent de vous en faire part.

Ma pratique artistique connaît depuis quelques années des constantes au niveau du processus de création. Une de ces constantes est que ma production est hétérogène, puisqu'elle implique diverses disciplines (vidéo, sculpture, photo, installation ...), sans qu'aucune d'entre elles ne soit privilégiée.

Ce choix d'hétérogénéité me permet d'atteindre l'objectif premier de ma production, qui est de constituer un milieu qui agit et réagit, créant ainsi une relation humaine, une dialectique constructive dans un temps et un lieu donnés.

Pour y arriver, je choisis un concept qui découle à la fois des données de l'expérience et de celles de l'entendement. Ce concept s'élabore avec des recherches bibliographiques et formelles. De celles-ci, je dégage (instinctivement) les éléments utiles à l'accomplissement du concept et j'élabore différentes solutions de réalisation pour concrétiser l'idée de départ.

La réalisation de l'exposition *Maison à Vendre!*¹ découlait à la fois des données de l'expérience et de celles de l'entendement. Sur le thème du "quotidien" je voulais créer un environnement par une multiplicité d'objets, uniques dans leurs sens et similaires dans leur construction. Il s'agissait d'un travail exécuté à partir d'une imagerie non complexe, ayant pour but de donner la possibilité au public de reconnaître des éléments du quotidien. Selon moi, ce contexte connu aide à déclencher l'imaginaire du regardeur à partir des éléments communs qui ont été élaborés de manière différente, de façon sensible et artistique.

J'avais décidé de me coller à ma vie, à mes intérêts pour créer cette exposition. Ensuite, par un processus instinctif, j'ai déterminé que le sujet formel allait être la "maison" et que le contenu serait inspiré de lieux où j'ai déjà habité en des temps donnés, et d'objets qui ont une valeur émotive pour moi. Chaque maison devait représenter un temps donné, une atmosphère figée dans le temps, où le spectateur pourrait se retrouver ou éprouver une déstabilisation par l'intériorité du micro-milieu.

C'était un scénario du quotidien, d'un espace intrinsèque, intime, d'un espace-temps matérialisé, d'un environnement immédiat figé dans le temps, voulant dégager une atmosphère propre à lui-même, pour, peut-être, en arriver à un reflet de la société, à travers les maisons. Une citation de Phillipe Lucas décrit bien ce concept:

¹ Cette exposition fut présentée à la galerie *L'oeuvre de l'autre* à Chicoutimi du 3 au 26 février 1993. Voir Annexe 2.

Il s'agit de suggérer ce qui se passe et se fait pour chacun (d'entre nous) dans la routine, la répétition quotidienne où il ne se passe rien. C'est en effet, le préalable à une critique (sociale) de la vie quotidienne(....) ².

Par la suite, en analysant cette exposition, j'ai pu saisir mon processus de création ainsi que les constantes de mon travail artistique. Cette analyse m'a aussi apporté des bases solides pour ma recherche. Elle a démontré que ce travail instinctif, doublé de raisonnement, m'a conduit à mon objectif de départ qui était de constituer un milieu qui agit et réagit, pour créer une relation humaine, une dialectique constructive sur la thématique du "quotidien".

Ainsi, pour le présent travail de création, j'ai décidé d'élaborer cette recherche de la même façon que ma pratique, sensible tout autant que structurée. Je partirai donc du principe qui est de concevoir, d'expérimenter et d'analyser pour se diriger vers des résultats et/ou des questionnements qui serviront de points de départ pour d'autres hypothèses de recherche.

C'est à partir d'une synthèse de ce travail antérieur et de recherches diverses, que j'ai pu constituer une thématique restreinte sur le quotidien. Selon la *nouvelle encyclopédie du monde* (1962): Le quotidien se dit d'une chose qui est ordinaire à quelqu'un, qu'il fait à tous les jours ou très souvent. C'est un adjectif de racine latine *quotidianus*, *m.s.*, *de quotidie*, *chaque jour*.

²Philippe LUCAS, La religion de la vie quotidienne, Presses Universitaires de France, Paris, 1981, p.12 et 13.

C'est un sujet commun, au contenu des plus fertiles, qui s'actualise sans cesse. Il est analysé, travaillé, évoqué, valorisé, par autant d'auteurs de romans, d'artistes, d'anthropologues que de scientifiques de toutes sortes. Comme le dit si bien Jean-Pierre Keller, le quotidien est un des thèmes récurrents du XX^e siècle:

Mais subordonné à la recherche formelle chez les cubistes, objet de dérision pour Dada, revalorisé métaphoriquement par les surréalistes, le stéréotype n'a vraiment droit de cité que dans l'univers du Pop Art. Présent par et pour lui-même, il y est à la fois désigné, à l'encontre de tous les académismes, et respecté, à l'encontre de tous les romantismes.³

Les écrivains comme Michel Tremblay et Marie-Claire Blais l'abordent à travers un discours bivalent. D'une part, ils le décrivent comme une tradition du peuple et de l'autre comme le lieu de la médiocrité et de la banalité québécoises. Les artistes comme Michel Goulet (sculpteur), Robert Morin et Lorraine Dufour (réalisateurs) le valorisent, soit par des objets du quotidien, remplis de signifiants, soit par des documentaires-fictions de facture drue et réaliste démontrant la vie de gens marginaux dans leur quotidien.

Les anthropologues basent leurs recherches sur les rites et coutumes des peuples observés. Le sociologue Erving Goffman a analysé le quotidien de façon sectionnée dans ses deux livres sur *La mise en scène de la vie quotidienne*. (1. La représentation de soi, 2. Les relations en public.). Plusieurs autres

³Jean-Pierre KELLER, Pop art et évidence du quotidien, Éditions l'Âge de l'Homme, Lausanne, 1979, p.92.

sociologues, comme Henry Lefebvre, Philippe Fritsch, Pierre Lantz, Phillippe Lucas et Jean-Claude Kauffmann en ont fait leur sujet de recherche.

Le quotidien est pour moi ce qu'il y a de plus banal, mais en même temps essentiel pour l'être humain, pour sa stabilité routinière. Le quotidien est le pivot central de chaque individu, s'objectivant chaque jour et manifesté parfois par des variantes comportementales, selon le changement de contexte habituel ou non.

Le quotidien est aussi ce qui se produit chaque jour, dans une banalité des plus communes. C'est la vie sans excès, non héroïque. Le quotidien est pourvu, quand on se met à l'observer, de mises en scène qui se créent, se répètent et s'improvisent sans cesse.

C'est vers cette (re)présentation de la vie quotidienne que je dirige ma recherche. Par des démonstrations artistiques de mises en scène et de fluctuations comportementales quotidiennes, j'ai matérialisé ma perception de la vie quotidienne avec une installation en deux parties et cette communication écrite.

Ce travail est composé de cinq chapitres, qui suivent le rythme de l'exposition. Le premier chapitre, que je considère plus intellectuel, intitulé *Le quotidien se définit; état de la question*, est un compte rendu et une réflexion sur les auteurs, sociologues et artistes nommés au début de cette introduction et qui ont travaillé sur ou en relation avec le quotidien. C'est une entrée en matière, qui m'a servi de "leitmotiv" tout au long de cette production.

Le second chapitre, *Le quotidien au temps réel*, est succinct. Il représente toute la symbolique et l'importance que j'accorde au temps dans le quotidien et fait un court lien avec ma dernière production *Maison À Vendre !*.

Le troisième chapitre, *La théâtralité du quotidien*, est en relation directe avec la première partie de l'installation que l'on perçoit dès l'entrée, c'est à dire l'avant-scène. On y retrouve rapidement deux façons de percevoir cette théâtralité, avec le sociologue Erving Goffman et l'écrivain Michel Tremblay.

Le quatrième chapitre, *Le quotidien banal et répétitif*, souligne, avec l'élément vidéographique et les trois télévisions, la banalité, la répétition, le quotidien ennuyeux et stérile. Il justifie, avec exemples, à la fois le contenu et le contenant du vidéo.

Le quotidien, métaphore de notre personnalité, est le cinquième et dernier chapitre de cette communication. Il est à la fois l'arrière-scène de l'installation, une synthèse de ma recherche théorique, un résumé des notions de l'avant-scène, ainsi qu'une ouverture vers l'imaginaire.

À la suite de ce voyage au coeur du quotidien, il y aura lieu de synthétiser les grands points de ce travail, pour pouvoir prendre position et formuler une conclusion. Enfin, deux annexes sont jointes à ce travail. Dans la première, sont réunis les tableaux descriptifs et les reproductions des neuf petits théâtres de cette exposition et dans la deuxième, quelques photographies noir et blanc de l'exposition *Maison à Vendre!* sont insérées.

PREMIER CHAPITRE

LE QUOTIDIEN SE DÉFINIT; ÉTAT DE LA QUESTION

Comme je suis une artiste multidisciplinaire, je considère important de m'ouvrir à divers champs d'activité pour savoir comment d'autres personnes traitent et décrivent le quotidien. Il est évident que j'ai fait des choix parmi une importante littérature et je suis pleinement consciente que des livres importants ont été omis. Mais j'estime que le contenu des productions des écrivains, artistes, sociologues..., choisis est suffisamment riche pour que je puisse mettre en oeuvre une définition du quotidien qui me convienne. Mon choix s'est arrêté sur des créateurs québécois et des travaux de recherche en sociologie contemporaine qui ont touché, de par leur contenu, ma sensibilité créatrice.

En premier lieu, à partir de références sociologiques, j'établirai divers liens à partir desquels je résumerai trois façons de percevoir le quotidien. Ensuite, j'analyserai sommairement le travail de différents créateurs québécois, soit les écrivains Marie-Claire Blais et Michel Tremblay, les cinéastes Robert Morin et Lorraine Dufour et l'artiste Michel Goulet. Je décrirai et interpréterai leurs différentes façons de travailler à partir de la quotidienneté.

1. LE "QUOTIDIEN" VU PAR DES SOCIOLOGUES

Des corrélations entre les quatre ouvrages de sociologie résumés ci-dessous (de manière succincte), m'ont inspirée trois façons de percevoir le quotidien. Le premier ouvrage, *Le sens de l'ordinaire*, de Philippe Fritsch, et al.¹; est un compte rendu du colloque *Quotidienneté et Historicité*, qui s'est tenu les 13 et 14 mai 1982, à l'université de Lyon II. Il est constitué de 20 communications de sociologues qui gravitent autour de ces 6 thèmes: Pertinence et fécondité des histoires de vie; La promotion du quotidien; Quotidienneté et historicité, pluralité d'approches; De l'événement quotidien à l'histoire; Des pratiques singulières aux phénomènes globaux; Histoire quotidienne.

Dans cet ouvrage, Fritsch soutient que "Il ne s'agit plus de se convaincre que le quotidien a à voir avec l'histoire,(...)²", mais plutôt de se questionner sur ce qui se trame d'historique dans le quotidien et sur ce qui quotidiennement donne sens à l'histoire. Les thématiques développées par Isabelle Bertaux-Wiame, Pierre Lantz, Jacques Cosnier, André Micoud, etc, tournent toutes autour de cette importance du quotidien dans l'histoire. Pour ce faire, ils font référence à des écrivains comme Balzac, Maupassant, Flaubert, à des philosophes et économistes comme Adam Smith, aux hygiénistes, jusqu'aux familles lyonnaises ou grecques en train de manger.

Dans ce livre il y a également l'idée de la théâtralité, des jeux de rôles, ainsi

¹Philippe FRITSCH et al., *Le sens de l'ordinaire*, édition du CNRS, Paris, 1983, 328 p.

²Philippe FRITSCH ,*Op. cit.*p.13.

que de l'interprétation faite de la réalité quotidienne. Selon Jacques Cosnier, "chaque situation définit un cadre, des contraintes, est une distribution de la parole et des rôles auxquels chacun est tenu de se conformer."¹ Tandis que André Micoud émet deux rapports sur la perception de l'histoire quotidienne:

Le premier rapport que je pose est celui qui existe entre la façon qu'a un sujet individuel de se raconter son histoire et une expérience que fait ce sujet.

Le deuxième rapport est celui qui existe entre la façon qu'a un groupe collectif de se raconter son histoire en tant que groupe et une expérience commune que fait ce groupe collectif.²

Dans cet ouvrage, il y a donc diverses façons de percevoir la relation entre quotidienneté et historicité mais tous sont d'accord sur son importance dans l'histoire.

Le deuxième livre, intitulé *La vie ordinaire, voyage au coeur du quotidien*, de Jean-Claude Kaufmann³, brosse le portrait de différentes vies de couples au quotidien. Tout en nous prévenant de sa partialité et de sa façon de romancer son travail de recherche, il veut que nous nous identifions à ces personnages:

Puisse le lecteur, en refermant cet ouvrage (après un libre voyage dans la tiédeur de foyers inconnus) ressentir la vague impression de n'avoir lu qu'une seule histoire. Celle

¹Jacques COSNIER, *ibid.*, p.133.

² André MICOUD, *ibid.*, p.146.

³Jean-Claude KAUFMANN, La vie ordinaire, voyage au coeur du quotidien, collection Réalités, Édition greco, Paris, 1989, 157 p.

d'une famille ordinaire: la sienne.¹

Kaufmann se permet de romancer son travail parce qu'il croit que derrière une apparence de sérieux, il n'y a la plupart du temps qu'une illusion collective, sinon du charlatanisme. Dans son livre, il l'énonce ainsi:

Même les analyses les plus rigoureuses, qui fouillent les histoires de vie comme on exhume, carré par carré, un site archéologique, ne sont jamais elles aussi qu'une interprétation, un choix parmi une infinité de possibles: de quelque manière qu'ils soient présentés, il faut toujours faire parler les faits.²

Cet ouvrage est constitué de douze entrevues sur six thèmes distincts: les habitudes ménagères, le logement, le couple, les enfants, les rêves et projets et en dernier lieu, les loisirs. Toutes ces histoires sont bien ordinaires, sans "fla-fla", les plus banales qui soient. Enfin, Kaufmann, par ses exemples et commentaires, démontre l'importance de la vie quotidienne en concordance avec notre propre personnalité.

Le troisième volume, *Du bricolage: archéologie de la maison* de Philippe Jarreau³, est né d'une recherche sur les activités du bricolage de la maison qui sont gestes et lieux du quotidien. Nous retrouvons dans ce volume quatre parties thématiques et une partie constituée d'entrevues. La première thématique nous

¹Jean-Claude KAUFMANN, *Op.cit*, p.9.

²Jean-Claude KAUFMANN, *Op.cit*, p.10.

³Philippe JARREAU, Du bricolage: archéologie de la maison, coll. alors:, Centre Georges-Pompidou, CCI, Paris, 1985, 183 p..

amène à voir le bricolage comme un sacrifice de l'individu, par le temps qu'il y consacre et par l'idée de corvée reliée à cet exercice du bricolage.

La deuxième thématique nous fait découvrir l'installation dans la maison et dans la cour comme un pacte social et/ou un récit de voyage. Philippe Jarreau le précise pour la cour (le jardin) dans ces quelques phrases:

Le jardin est un livre de mémoires, le récit d'une expérience individuelle: chaque jardin porte en filigrane un personnage unique: son propriétaire. Le jardin est alors le lieu qui recueille les traces et le récit des voyages.¹

La troisième thématique démontre à son tour l'influence qu'ont les catalogues et les romans sur le choix et le désir de posséder une maison qui soit un lieu de mémoire, tandis que la quatrième est une interrogation sur la théâtralisation de la ville, pour que les gens qui y habitent puissent l'adopter, la personnaliser comme leurs maisons. Il y a, enfin, dans ce livre une autre façon de percevoir le quotidien, mais cette fois-ci, reliée plus spécifiquement à la maison, au jardin et comme le dit si bien Philippe Jarreau "(...) à son opposé, mais fondamental complémentaire: le voyage."²

Le quatrième ouvrage, intitulé *La mise en scène de la vie quotidienne*,¹ la *représentation de soi* d'Erving Goffman³ parle de la vie quotidienne comme

¹Jardins en France. 1760-1820, Paris: Caisse Nationale des Monuments Historiques et des sites, 1978. Selon le livre de JARREAU, Philippe, *Op.cit.*, p.55.

²Philippe JARREAU, *Voyage et installation aux 18^e et 19^e siècles*, Paris, Mission recherche transport. 1983-1984, 240 p. Selon le livre de Philippe JARREAU, Philippe, *Op.cit.*, p.41.

³Erving GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, 1. *la représentation de soi*, Les éditions de minuit, traduit de l'anglais par Alain ACCARDO, Paris, 1973, 255 p.

représentation théâtrale. Il explique qu'une représentation est la totalité de l'activité d'un acteur se déroulant dans un laps de temps déterminé par la présence continue de celui-ci en face du ou des observateurs.

Erving Goffman parle des théâtres de la vie quotidienne, divisés en deux régions reliées à des comportements différents. Ce sont la région postérieure et la région antérieure. Nous relient la région postérieure avec la coulisse, la relâche et l'activité physique. La région antérieure, quant à elle, est liée à la scène, au rôle et au verbal.

Dans la région antérieure nous accordons une grande importance aux accessoires scéniques (ameublement, décor, habillement, lumière ...). Tandis que dans la région postérieure nous tentons de désacraliser la région antérieure par divers procédés. Les grimaces faites dans le dos des clients, le mauvais traitement de l'absent,... Ces régions, si on les explique d'une façon plus simpliste, sont une démonstration des bons et des mauvais côtés des gens dans leurs rôles au "quotidien".

Les stimuli qui composent la façade personnelle sont l'apparence, qui révèle le statut social de l'acteur, et la manière, qui indique le rôle que l'acteur compte jouer dans la situation présente. La même façade peut accueillir des rôles différents (menant ainsi à une certaine confusion).

1.1 SYNTHÈSE

Une première façon de percevoir le quotidien se retrouve dans les quatre ouvrages: c'est l'importance de la vie quotidienne, parce qu'elle construit notre personnalité et que dans les objets et gestes du quotidien, on retrouve des représentations conformes de nous-mêmes. Kaufmann le dit de cette façon: "Le logement, les objets du quotidien ne sont pas choses froides et extérieures à l'individu. Ils font intrinsèquement partie de la personnalité qui quotidiennement se compose¹". Dans l'ouvrage de Goffman, nous retrouvons ainsi décrite la relation du quotidien (nos jeux de rôle) et de notre personnalité:

A la longue, l'idée que nous avons de notre rôle devient une seconde nature et une partie intégrante de notre personnalité. Nous venons au monde comme individus, nous assumons un personnage et nous devenons des personnes.²

Une deuxième se trouve dans les dires de Kaufmann et Jarreau, qui nous amènent à voyager à travers la vie quotidienne, d'une manière aventurière, à nous regarder vivre pour découvrir un héritage culturel emmagasiné et une clé d'équilibre psychologique. C'est "tout le contraire de la simplicité et de l'évidence³" accordés généralement au quotidien.

Une troisième s'établit avec Jarreau et Goffman, qui abordent la vie quotidienne comme une mise en scène. Cependant, c'est Goffman qui

¹Jean-Claude KAUFMANN, *Op.cit.*, p.55.

² Robert EZRA PARK, Race and culture, Glencoe, Ill., The free Press, 1950, p.250. selon le livre d'Erving GOFFMAN, *Op.cit.*, p.27.

³Jean-Claude KAUFMANN, *Op.cit.*, p.151.

approfondit davantage le sujet. Tout au long de son livre, il relie directement la vie quotidienne avec la mise en scène, démontrant que tout est un jeu, avec les représentations, les façades, les réalités, les rôles contradictoires et la performance des acteurs, les décors, l'avant-scène et l'arrière scène..., en soulignant l'importance de ces mises en scène pour un bon fonctionnement dans notre société.

Ces trois façons de percevoir le quotidien m'ont servie à créer ma propre définition du quotidien, ainsi qu'à saisir consciemment ce qui était intuitif dans cette production.

- 1 -	- 2 -	- 3 -
<p>Le quotidien, représenté par les gestes et les objets de notre vie de tous les jours, est un héritage culturel, une construction de notre personnalité et une manière de trouver notre équilibre psychologique.</p>	<p>Le quotidien est une terre familière à découvrir, à explorer. Souvent, par ces objets du quotidien, nous retrouvons des traces d'un récit de voyage, d'un parcours initiatique propre à chacun.</p>	<p>Le quotidien est une mise en scène, avec des jeux de rôles et des décors, qui est vécue et perçue différemment selon les acteurs et les observateurs.</p>

tableau 1: RÉSUMÉ DE TROIS FAÇONS DE PERCEVOIR LE QUOTIDIEN

2. LE "QUOTIDIEN" CHEZ LES ÉCRIVAINS

Ce que je trouve intéressant dans le travail de Marie-Claire Blais, c'est sa vision noire de la vie quotidienne, sa façon de transcrire de manière romancée un comportement très présent dans notre société. Elle nous brosse un portrait des Québécois où la médiocrité et la banalité de la vie quotidienne sont omniprésentes. Dans ses romans, le quotidien est perçu comme quelque chose de noir, où chaque jour est difficile à vivre, où les personnages se questionnent continuellement sur la douleur de vivre. Dans une entrevue avec Donald Smith, Marie-Claire Blais nous dit ce qu'elle pense de son travail:

C'est pour moi le monde tel qu'il est. Ce n'est pas seulement de la littérature, le monde est fait comme ça. C'est la condition humaine et je pense qu'il ne faut pas avoir peur de le dire, de l'écrire, de l'absorber. La vie et la mort sont toujours avec nous sous toutes sortes de formes.¹

Françoise Laurent, écrivaine, nous dévoile, au cours de la lecture de *L'oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais*², que les personnages de noirceur de Marie-Claire Blais évoluent en même temps que le monde réel de l'auteure. Dans *Une saison dans la vie d'Emmanuel*³ Marie-Claire Blais évoque l'époque de la grande noirceur de Duplessis et de l'autorité incontestable de l'Église catholique et dans *Vision d'Anna*⁴, elle nous présente notre époque, marquée

¹Marie-Claire Blais lors de l'entrevue avec Donald SMITH, L'écrivain devant son oeuvre, entrevues, Collection « Littérature d'Amérique », Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1983, p.138.

²Françoise LAURENT, L'oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais, Collection « Approches », Éditions Fides, Montréal, 1986.

³Marie-Claire BLAIS, Une saison dans la vie d'Emmanuel, roman, 3^e éd., Collection Romancier du jour, Éditions du Jour, Montréal, 1966, 128 p.

⁴Marie-Claire BLAIS, Visions d'Anna: ou Le vertige, Édition Stanké, Montréal, 1982, 174 p.

par des adolescents en manque de raison de vivre; l'oeuvre de Marie-Claire Blais est donc une transposition de la vie réelle qui évolue au cours des ans, mais toujours ancrée à cette affreuse liberté de l'homme.

Marie-Claire Blais nous fait ainsi un portrait de la vie quotidienne dans "une atmosphère douloureusement persistante, qui baigne, ou plutôt, qui engloutit l'homme dans sa misère, sa solitude, sa peur angoissée, (...) et surtout, sa mort.¹". C'est aussi, "Écrire le mourir en dévoilant «l'espace de la mort» mais aussi affirmer la vie éternelle de l'art dans toutes ses ramifications, (...) ²"

Dans les oeuvres de Michel Tremblay, nous avons aussi cette douleur de vivre: d'une façon moins angoissante, ses personnages ne sont pas pour autant capables de s'en sortir. Tremblay se colle lui-aussi à sa vie pour construire ses histoires, mais d'une façon plus perceptible. Il parle de son quartier, de son enfance, de sa ville (Montréal), de son pays (le Québec). Il transpose, caricature la vie quotidienne de son enfance où les femmes sont omniprésentes. Ses personnages expriment, comme dans les romans de Marie-Claire Blais, les comportements de base et les conditionnements socio-culturels et religieux qui nous ont tous marqués.

Tremblay traduit la vie quotidienne banale des québécois, en utilisant le langage du milieu populaire qui sait très bien "qu'on est né pour un p'tit pain". Les oeuvres de Tremblay sont une constante dénonciation. Il parle des petites

¹Vincent NADEAU, Marie-Claire Blais : le noir et le tendre, Collection «Lignes québécoises», Les presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1974, p.9.

²Françoise LAURENT *Op. cit.*, endos du livre.

misères québécoises, d'un climat social pervers et sordide, de familles de "Tu-seul" et qu'il est difficile de se fier aux autres. Il montre des gens qui veulent s'en sortir, mais qui n'y arrivent pas.

Ses personnages, tout comme ceux de Marie-Claire Blais, évoluent au rythme de la société québécoise. Ils se libèrent tranquillement de leur honte d'être Québécois, à mesure que la collectivité elle-même se libère. On suit les personnages dans l'oeuvre de Tremblay; Carmen, Léopold, la grosse femme, etc. On les reconnaît, on cohabite avec eux au rythme de leurs évolutions au fil du temps. Tremblay parle d'un quotidien construit en relation directe avec lui et depuis plus de trente ans, il travaille sur ce thème sans pourtant que ce dernier devienne vide de sens.

3. LE "QUOTIDIEN" VU PAR LES CINÉASTES: MORIN ET DUFOUR

Les films de Robert Morin et de Lorraine Dufour sont axés sur la vie quotidienne des marginaux, tout comme Michel Tremblay et Marie-Claire Blais. Ils la traitent de façon drue et très réaliste dans leurs documentaires-fictions.

Le film *Le voleur vit en enfer*¹ de Morin et Dufour nous amène dans un lieu lugubre. Sur une période d'un an (le temps est souligné par les saisons), ils nous font voir et entendre, en voix "off", la vision d'un schizophrène dans un

¹Robert MORIN, Lorraine DUFOUR, Le voleur vit en enfer, Coop Vidéo de Montréal, 20 min., son., coul., vidéo 3/4 po., Montréal, 1984.

quartier de Montréal submergé de misère. Comme dans le travail de Tremblay il y a éternelle répétition de "pas pouvoir s'en sortir."

Pour moi, leurs films sont des hommages à la vie quotidienne des marginaux. Ils ne portent pas de jugement. Ils démontrent tout simplement, par le biais de la caméra, leur vision de ces personnages. Leurs scénarios sont des canevas qui décrivent grossièrement ce vers quoi ils se dirigent. Les personnages sont en majorité des gens qui ne sont pas des acteurs, qui sont mis dans un contexte particulier et improvisent sous la direction des réalisateurs. Ce qui donne souvent des films inégaux, mais remplis de vérités quotidiennes, qui nous rendent l'histoire tout à fait crédible, comme dans le film *La réception*¹, où les acteurs étaient des ex-détenus.

Je dois aussi souligner le film *Requiem pour un beau sans coeur*², pour faire un lien direct avec le concept des mises en scène de Goffman. Dans ce film, nous avons une diversité de points de vue, la visions de quatre personnes différentes qui racontent le même événement, ce qui est pour moi une bonne représentation de ce qui se passe dans la vie quotidienne. Gauffman décrit en quelques lignes cette réalité à plusieurs facettes:

Que les acteurs considèrent ou non leur représentation officielle comme la réalité «la plus réelle», ils n'en n'expriment pas moins subrepticement de multiples versions de la réalité, chaque version tendant à être incompatible avec toutes les autres.³

¹*Id.*, *La réception*, Coop Vidéo de Montréal, 77 min., son., coul., vidéo Bétacam, Montréal, 1989.

²*Id.*, *Requiem pour un beau sans coeur*, Nicole Robert-Lux Films et Lorraine Dufour, Coop Vidéo de Montréal, 92 min., son., coul., 35 mm, Québec, 1992.

³Erving GOFFMAN, *Op., cit.*, p.196.

Jusqu'à maintenant, nous avons vu chez les écrivains et les cinéastes un "quotidien" que l'on pourrait considérer réaliste, lourd et même angoissant. C'est pourquoi je trouvais important, pour terminer ce chapitre, de parler du travail d'un artiste qui aborde le quotidien d'une façon simple, ludique, mais tout aussi réaliste. C'est chez Michel Goulet que j'ai trouvé ces caractéristiques.

4. LE "QUOTIDIEN" TRANSPOSÉ PAR MICHEL GOULET

Par le biais de la sculpture-installation, Michel Goulet est un artiste qui travaille ouvertement sur le quotidien; il se qualifie lui même "d'anthropologue de la vie actuelle¹". Son travail nous mène continuellement à des images reconnaissables, que l'on côtoie tous les jours. Par ces objets du quotidien, il nous fournit de multiples réflexions sur nos manières de vivre.

Michel Goulet a une vision du quotidien positive. Le côté le plus négatif du quotidien qu'exprime Goulet est l'instabilité sociale, représentée par des objets en déséquilibre; et la violence de la guerre, signifiée par des armes. Il tient à exprimer le quotidien avec des objets reconnaissables, des installations dans lesquelles les spectateurs se promènent et se retrouvent à l'intérieur de l'action.

L'entraide constitue pour Goulet un geste quotidien. Avec son projet *Maison sans toit sans toi* ², il demande l'aide des spectateurs pour construire ce lieu,

¹Paroles de Michel GOULET citées dans un article de Marie DELAGRAVE, Michel Goulet, anthropologie du quotidien, Le Soleil, Québec, samedi 7 mars 1987 p. C-5.

² Installation, exécutée au Rendez-vous international de sculpture 84, Saint-Jean-Port-Joli, 1984.

cette maison; tous sont impliqués dans l'oeuvre. Il voulait démontrer par cette oeuvre commune l'appartenance à une communauté, que l'art fait partie de la vie, du quotidien de chacun.

Michel Goulet veut que les gens comprennent son oeuvre, puissent s'y rattacher et c'est dans les objets du quotidien, transposés en oeuvres sculpturales, qu'il a trouvé sa solution de communication. Cet artiste voit la réalité quotidienne de façon plus positive que Marie-Claire Bais et Michel Tremblay, sans omettre pour autant les problèmes quotidiens.

5. LE QUOTIDIEN ? "WHAT IS IT? "

J'AI PENSÉ - J'AI LU - J'AI REGARDÉ - J'AI CHOISI - J'ADAPTE - JE M'APPROPRIE

Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans parler de ma définition, qui a été contaminée par ces lectures, ou plutôt volée minutieusement à celles-ci. Le quotidien est donc une forme vide que chaque époque doit remplir, il est relié directement à notre passé et à des conjonctures familiales, sociales, économiques toujours changeantes. Il est une mise en scène, avec ses jeux de rôles et ses décors, qui est vécue et perçue différemment selon les acteurs et les observateurs.

Le quotidien, en fait, construit notre personnalité, tout en formant notre équilibre psychologique. Il est une terre familière qu'il faut découvrir et explorer. Il

est propre à chacun et même dans nos objets quotidiens nous retrouvons des traces d'un récit de voyage ou d'un parcours initiatique.

Il est donc possible de l'aborder de différentes façons, cependant, après ces lectures, j'ai décidé de prendre une tangente vers un traitement plus ludique, plus éclaté. Sortir d'une période désabusée et faire en sorte que le "quotidien" s'éclate. Je veux aussi démontrer que je considère important de prendre conscience que notre vie quotidienne est souvent "kitsch", ordinaire, banale, noire, mais qu'il vaut mieux en rire que la prendre trop au sérieux.

CHAPITRE II

LE QUOTIDIEN AU TEMPS RÉEL

Le temps passe, chaque jour il ramène nos habitudes, notre quotidien. Le temps est réel et se calcule en nombre d'heures, de minutes, de secondes, il est commun à tous. Il est huit heures il faut se lever, il est midi, on va manger, à six heures, on soupe, tous les jours, nous avons notre propre horaire "d'habitudes", qui varient selon chaque individu. Le quotidien se situe en dedans de vingt-quatre heures et chaque individu est appelé à le remplir, c'est un rituel à perpétuer.

L'art, comme le dit si bien Michel Goulet, "s'inscrit dans le temps"¹ et c'est une notion que l'artiste doit acquérir, pour ne pas s'engluer dans des pseudo-acquis ou dans l'effet du hasard. Par conséquent, Michel Goulet préconise un travail entraîné par le "contexte temps réel" avec des thématiques qui s'actualisent sans cesse, le tout basé sur le vécu quotidien.

Michel Tremblay, à travers ses romans et ses pièces de théâtre, cerne le temps dans une courte période donnée, soit une journée, une soirée.... Le temps que l'on prend pour lire les *Belles-Soeurs* équivaut symboliquement au temps de l'action réelle de cette pièce sans effet technique ou autre pour nous faire

¹Cité dans l'article de Rachel LUSSIER, La tribune, Sherbrooke, samedi 9 janvier 1988, p. A-11.

voyager dans le temps d'une année, deux années ou d'une vie. Il y a dans plusieurs films de Robert Morin et de Lorraine Dufour, une similarité avec Michel Tremblay pour la (re)présentation d'espaces temps, sauf que dans leurs productions le temps est allongé, parfois sur plusieurs années: *La femme étrangère*; ou sur un an; *Le voleur vit en enfer*. Il y a dans ces films la marque du temps visible et ponctuel, à l'égal de l'heure indiquée par les aiguilles d'une montre.

1. (RE)PRÉSENTATION DU TEMPS RÉEL

À cette étape, le temps réel est représenté par les deux horloges "maisons" qui maintiennent le rideau en place et donnent l'heure exacte (fig.2). L'iconographie de ces horloges dérive directement de ma dernière production "*Maison à Vendre!*". Parce qu'il ne faut pas oublier que la maison est significative, Jean-Claude Kaufmann ici, nous en fait état:

La maison est un symbole. Ce n'est pas le simple édifice de briques et de ciment: c'est la réalité de chaleur et de vie qui dépasse les individus, qui les plonge dans une communauté intime.¹

La (re)présentation du temps réel (fig.1) est polychrome et les couleurs sont, pour la plupart, obtenues par le mélange suivant : béton, sable, colle, acrylique noire et peinture à métal blanche, le tout appliqué sur des feuilles d'aluminium

¹Jean-Claude KAUFMANN, *Op. cit.*, p.44.

bleutées qui sont les matériaux de fabrication, en plus des systèmes de cadran commerciaux.

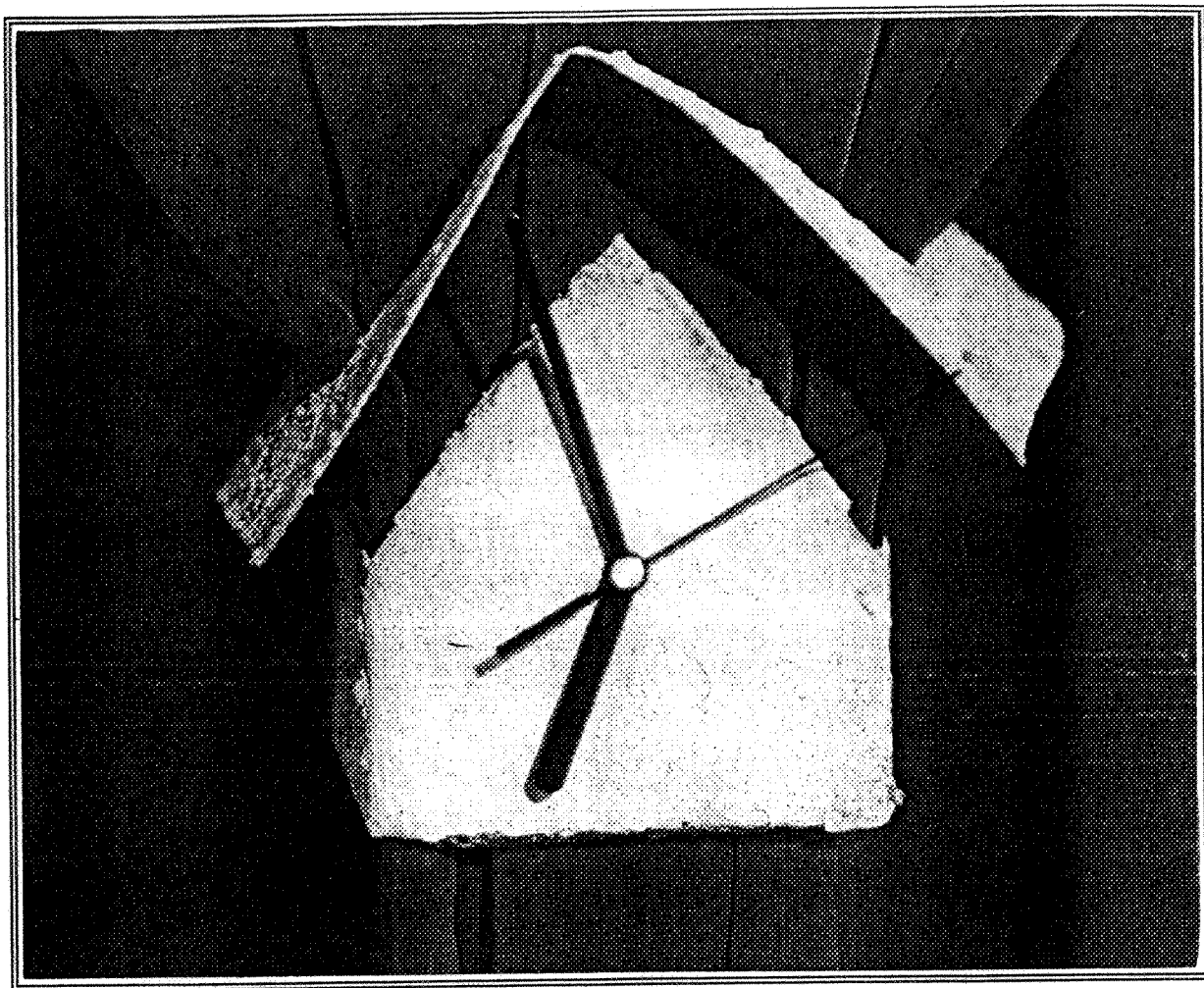


figure 1 : (RE)PRÉSENTATION DU TEMPS RÉEL

Dans ces objets, il y a un fonctionnement temporel, une impression de réalité, de déjà vu. Par la simplicité des objets reconnaissables (horloge, maisonnette, genre de cabane d'oiseaux...,) il n'y a pas de surprise, l'objet peut même sembler banal, sans grand intérêt. C'est ce qui fait toute sa force. Sa présence veut, en quelque sorte, faire lien avec l'objet banal, l'objet du quotidien,

l'objet de tous les jours, que l'on regarde sans cesse, mais auquel, consciemment, nous n'accordons pas souvent d'importance.

Ces deux maisons, dont l'iconographie (voir tableau 2) est un retour imagé à l'exposition "*Maison À Vendre!*" réalisée en février 1993 à la Galerie *L'Oeuvre de L'autre* de Chicoutimi, se laissent traverser par les rideaux de théâtre, tout en les obligeant, métaphoriquement, à s'ancrer dans le temps réel. Elles sont les gardiennes du temps, les gardiennes de l'espace-lieu, deux sentinelles toujours en activité qui marquent le temps perpétuellement et qui donnent l'heure aux gens de passage dans ce lieu d'*installation de mises en scène de la vie quotidienne*, dans le simple but de souligner le quotidien dans le temps réel.

thème	gardiennes du temps et de de l'espaces réel				
matériaux	ciment - sable - acrylique - peinture à métal - colle - feuilles d'aluminium bleutées - cadran				
hauteur	8 po	largeur	5 po	profondeur	9 po
" bruit "	son des cadrans				
durée	continuité				
iconographie	<u>maison</u> : Représentation d'habitations, de demeures, lieu commun, lieu de sécurité, lieu qui fait intrinsèquement partie de notre quotidien. <u>temps</u> : Le quotidien se perpétue, réalité toujours présente, le temps est démarqué, sectionné				
réflexion	Gardienne du temps et de l'espace, objet du banal, qui a une grande importance par sa présence quotidienne				

tableau 2 : SYNTHÈSE DE (RE)PRÉSENTATION DU TEMPS RÉEL

CHAPITRE III
LA THÉÂTRALITÉ DU QUOTIDIEN

Le quotidien est pour moi un jeu, où chaque être humain joue un rôle. Dans la vie quotidienne il y a, comme au théâtre, des enchaînements, de l'improvisation, un répertoire..., avec lesquels il faut travailler. Il y a aussi de bonnes et mauvaises scènes, avec d'excellents ou d'exécrables comédiens. La société dans laquelle nous vivons exige que nous acquérions une dextérité verbale et gestuelle dans notre rôle de citoyen, pour que nous puissions être convenables. L'être humain qui remplit bien son rôle se donne des outils pour performer sur la scène du quotidien. Goffman nous explique ainsi ce phénomène:

Une fois que l'on a acquis le répertoire symbolique approprié et que l'on s'est familiarisé avec son maniement, on peut l'utiliser à embellir et à donner de l'éclat aux représentations quotidiennes, en leur conférant un style socialement valorisé.¹

Dans le travail de Michel Tremblay nous retrouvons aussi cette idée de théâtralité, mais de façon à jouer un rôle qui n'est pas le nôtre. Dans une entrevue avec Donald Smith, il nous dit qu'il n'a "jamais employé les travestis en tant que travestis, mais plutôt en tant qu'idée d'une culture déguisée en autre

¹Erving GOFFMAN, *Op.cit.*, p.41.

chose.¹". C'est une perception réaliste, bien que pénible de la vie quotidienne, en tant que mise en scène démontrée intentionnellement dans son oeuvre littéraire. C'est, en fait, une manifestation de sa réalité quotidienne, qu'il explique dans ces mots:

On est une civilisation de prisonniers. N'importe quel décor peut-être l'image d'une prison. On peut être en prison à l'intérieur d'une foule comme on peut l'être dans une cage de verre. Puisqu'on est dans une civilisation d'individualistes, notre propre corps devient une prison, et tout ce qui arrive de bien aux autres étant en dehors de notre prison, on veut s'emparer de la prison des autres.²

L'idée de théâtralité de cette exposition ne se veut pas réaliste et pénible à la manière de Michel Tremblay, mais se veut simple, banale, parsemée de poésie et d'ironie, tout simplement une représentation de ma perception de la théâtralité du quotidien. J'ai choisi de la représenter par les rideaux de théâtre (voir figure 2) qui découpent une scène dès l'entrée de l'exposition. Ils sont le premier acte de l'installation et ont été choisis pour leurs liens directs avec le théâtre et pour leur vocation séparatrice.

1. (RE)PRÉSENTATION DE LA THÉÂTRALITÉ

Les rideaux sont une représentation de la théâtralité, ils sont en velours rouge et ce choix perpétue la tradition théâtrale. Le rideau rouge, selon George

¹Michel TREMBLAY lors de l'entrevue avec Donald SMITH, *Op.cit.*, p.224.

²Michel TREMBLAY, *Ibid.*, *Op.cit.*, p. 228.

Banu "(...) est sécurisant au niveau de l'imaginaire: (...). Il se rattache à l'optimisme bourgeois.¹". Il est un emblème d'où émane une sécurité chaude, invitant ainsi le spectateur à l'attente, toujours d'après Banu "(...) le rideau rouge, au début et à la fin, rétablit chaque fois l'unité de la salle²".

Le velours, quant à lui, est un matériau lourd et a des qualités idéales pour faire obstacle au son et à la lumière entre la première et seconde partie de l'installation. Tout comme au théâtre, ces rideaux sont une séparation physique, symbolique et temporelle de la scène et de la salle. Michel Corvin, dans son dictionnaire encyclopédique du théâtre, nous parle de cette symbolique du rideau en ces termes:

Le rideau d'avant-scène est le lieu symbolique du rite théâtral, de la séparation, du passage entre réalité et représentation, entre permanent et éphémère. Lieu symbolique, ambigu, il appartient à deux univers:(...). Signe interposé entre le public et la scène, le rideau est une présence à la fois réelle et allusive, il s'offre au regard pour lui-même et, en même temps, oriente le regard du spectateur vers ce qu'il dissimule. (...), le rideau d'avant-scène est ambivalent: il ferme, il cache, mais il s'ouvre et découvre.³

Par l'effet de théâtralité, ces rideaux dirigent notre pensée vers une notion de mise en scène où, symboliquement, le décor a une importance soutenue (voir tableau 3). Les deux rideaux de côté, marqués par le temps réel, nous amènent à l'ouverture de la scène.

¹Goerges BANU, Le rouge et or. une poétique du théâtre à l'italienne, Éditions Flammarion, Paris, 1989, p.256 et 252.

² *Idem.*, p.249.

³Michel CORVIN, Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Édition Bordas, Paris, 1991, p.714.

Le rideau arlequin (celui du dessus) n'est de la sorte qu'un élément décoratif, appuyant l'idée d'importance du décor, du petit rien qui fait la différence. Il appuie l'idée de banalité et de répétition que propagent les téléviseurs en série. Il y a trois télévisions, ainsi que trois éléments scéniques (les rideaux).

Le rideau "fond de scène" donne la profondeur à cette théâtralité. Sa distance éloignée des deux autres permet un passage à l'arrière; "sortie côté jardin" qui nous mène à la seconde partie de l'installation, qui perpétue aussi l'idée de théâtralité par ses petits théâtres et nous amène à percevoir le quotidien comme une métaphore de notre personnalité.

thème	Passage d'une froide réalité à une réalité où l'imaginaire est omniprésent.				
matériaux	Velours				
hauteur	8 pieds	largeur	10 pieds	profondeur	5 pieds
iconographie	Passage de l'avant à l'arrière scène, la théâtralité dans sons sens large. Tape à l'oeil ,désir d'aller plus loin, de voir à l'arrière ou de jouer à l'avant.				
réflexion	La vie quotidienne n'est que jeux de rôle et mises en scène.				

tableau 3 : SYNTHÈSE DE (RE)PRÉSENTATION DE LA THÉÂTRALITÉ

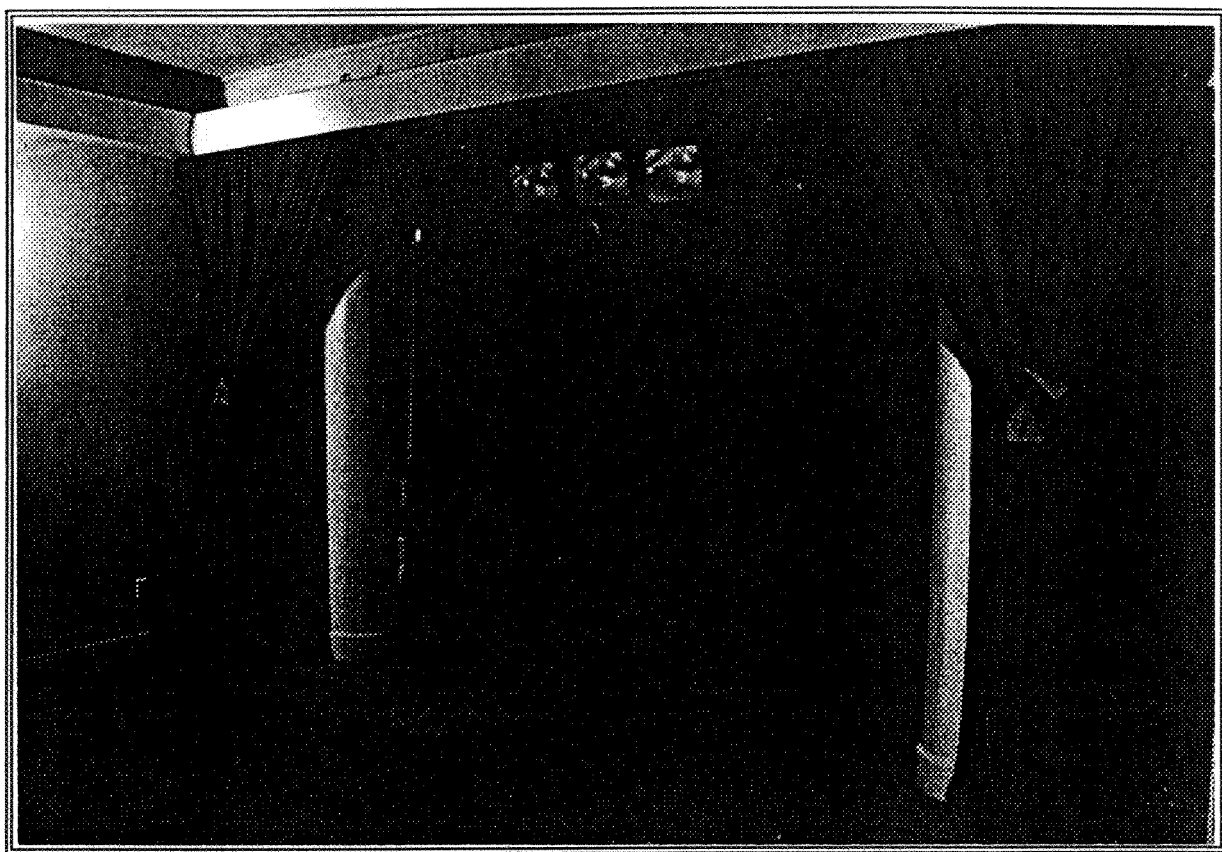


figure 2 : (RE)PRÉSENTATION DE LA THÉÂTRALITÉ

CHAPITRE IV

LE QUOTIDIEN BANAL ET RÉPÉTITIF

La banalité et la répétition sont le propre du quotidien. La majorité d'entre nous réalisons journalièrement les mêmes gestes, intrinsèquement similaires, tels que manger, dormir, se vêtir, etc.

Qu'il s'agisse d'une famille lyonnaise à table, ou des clients d'un café grec, chaque situation définit un cadre, des contraintes, est une distribution de la parole et des rôles auxquels chacun est tenu de se conformer.¹

Dans cet exemple de mise en scène de vie quotidienne, Jacques Cosnier démontre bien que l'habitude de manger fait partie d'un contexte propre à chacun. Des exemples de ces habitudes répétitives et banales se retrouvent dans chacun des livres lus en relation avec le quotidien. On peut donner aussi cet autre exemple tiré du livre *Du bricolage: l'archéologie de la maison* de Phillip Jarreau:

La lecture des plans des villas fait apparaître une hiérarchisation des espaces, Depaule dit: «une localisation précise des activités de la vie familiale», un mode d'emploi d'une vie quotidienne minutieusement réglée.²

¹Jacques COSNIER dans FRITSCH, Philippe et al., *Op.cit.*, p.133.

²Philippe JARREAU, *Op. cit.*, p.77.

Dans ces villas où le quotidien est réglé, on peut supposer qu'il était répétitif, banal, sans âme comme certaines de nos journées. L'élément vidéographique (voir figure 3) représente ce genre de quotidien terne sans vie et bien réglé. C'est la banalité et la répétition du quotidien qui sont représentées par l'image reconfirmées par l'écrit, répétées par une femme, ensuite par un homme et puis en commun sur un ton neutre, sans effet visuel, ni texture dans l'image, avec un rythme d'enchaînement sans aucun élément de surprise. C'est un cliché, grossier, banal et répétitif, qui fait partie de l'avant-scène, représenté simultanément trois fois, alourdissant l'idée de répétition, mais sans excès, pour ainsi mieux représenter la moyenne.

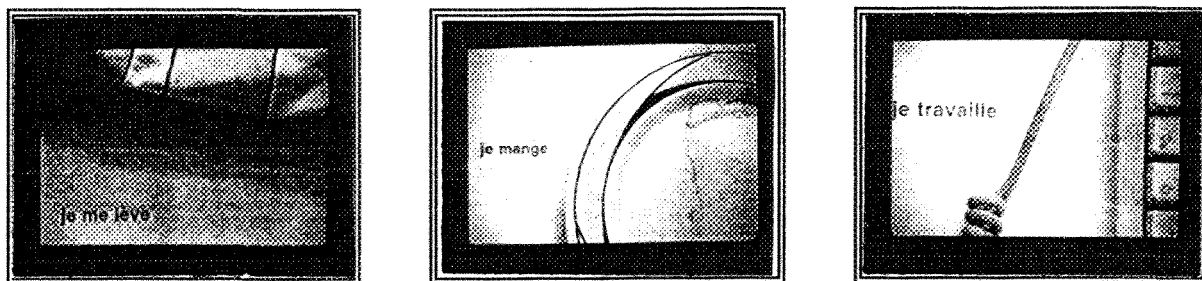


figure 3 : EXTRAITS DU VIDÉO SUR LE QUOTIDIEN BANAL ET RÉPÉTITIF

Il a été difficile de réaliser cette partie d'une manière si stérile; j'admets que je suis une "fan" inconditionnelle des films de Morin et Dufour. Ce qui me touche le plus dans leurs films, c'est la texture, l'effet non "finito", non égal où le médium transpose leurs personnalités, leurs désirs de montrer la vie quotidienne de personnages en marge de la société de manière si humaine.

Il était tentant pour moi et plus facile aussi, de réaliser cet élément vidéographique de manière expressive, avec toute la force des jeux de lumières

naturelles, qui donnent une si grande intensité à l'image et au contenu, ou de le réaliser en démontrant le tragique du quotidien, le lugubre, c'est-à-dire de le démontrer d'une manière aussi noire que les romans de Marie-Claire Blais qui ont une force dramatique impressionnante. Cependant, je ne voulais pas avoir une (re)présentation ni des marginaux, ni des riches, ni des pauvres, ou des malchanceux, mais une (re)présentation banale, répétitive de la classe moyenne de notre société québécoise au XX^e siècle, autrement dit, de ce qu'il y a de plus "drab" dans notre société.

C'est en allant contre ma nature expressive, que j'ai réalisé cet élément vidéographique (voir tableau 4). Une image "clean", sans jeux de lumière naturelle, sans texture, sans personnage, sans montage complexe, sans âme, tout ce qu'il y a de plus neutre, répétitif et banal.

Ce vidéo veut, tout comme l'art Pop, donner à ces représentations de la vie quotidienne l'idée d'un geste quotidien que l'on reconnaît pour soi et pour les autres, ramener le tout à des gestes communs banals et répétitifs, à des lieux communs, à quelque chose de déjà vu. Jean-Pierre Keller dans son livre *Pop art et évidence du Quotidien* nous l'exprime ainsi:

Si la peinture pop a tellement choqué, ce n'est pas pour la seule raison, couramment invoquée, que ses thèmes n'avaient pas leur place dans le champ artistique mais, bien plus, parce que cette banalité renvoyait brutalement au spectateur sa propre image. Ce baiser, je l'ai donné; ces nus, j'en ai rêvé; cet homme qui descend du bus, c'est moi. En ces images, pourtant, je me reconnais et ne me reconnais pas. Elles me désignent, mais en tant qu'autre: figure abstraite qui

est aussi celle de mon voisin, de la femme que je croise dans la rue, de l'«homme commun».¹

thème	Banalité et répétition			
support	Bande V.H.S, son stéréo dolby, couleur			
"bruits "	Son de cadran : tic, tac, tic, tac,...			
"son "	Voix off	- voix de femme Édith Tremblay	- voix d'homme Eric Lapierre	- homme + femme
		- je me lève - je mange - je m'informe - je travaille - je mange - je travaille - je mange - j'écoute la télévision - je me couche - bonne nuit !	- je me lève - je mange - je m'informe - je travaille - je mange - je travaille - je mange - j'écoute la télévision - je me couche - bonne nuit !	- je me lève - je mange - je m'informe - je travaille - je mange - je travaille - je mange - j'écoute la télévision - je me couche - bonne nuit !
durée	Bande continue			
réflexion	Banalité, sans imagination, routine sans excès, sans plainte. Images neutres, sans désir, ni envie, sans plus.			

tableau 4 : SYNTHÈSE DE L'ÉLÉMENT VIDÉOGRAPHIQUE

Cet élément vidéographique retransmis sur les trois télévisions à l'avant scène est une piste pour nous amener par son emplacement et son contenu, à regarder ailleurs, à poursuivre notre chemin, soit en le rebroussant, soit en allant plus loin vers l'arrière scène, où le quotidien devient une métaphore de notre personnalité, un jardin de mémoires et d'interprétations.

¹Jean-Pierre KELLER, Pop art et évidence du quotidien, Éditions l'âge de l'homme, Lausanne, 1979, p.143.

CHAPITRE V

LE QUOTIDIEN, MÉTAPHORE DE NOTRE PERSONNALITÉ

Nous ne sommes nous-mêmes, différents des autres, qu'au travers de nos habitudes, inlassable répétition des fondements de notre personnalité.

JEAN-CLAUDE KAUFMANN

La vie ordinaire, voyage au coeur du quotidien

Ce chapitre, axé sur l'imaginaire, est relié à la deuxième partie de l'installation (voir annexe 1) qui interprète le quotidien tel que je le perçois comme individu, une interprétation de lieux communs, parmi tant d'autres.

Quand nous pénétrons dans l'arrière scène de l'installation, il y a neuf théâtres formant un demi-cercle, reliés à des socles de béton et de sphaigne par des tiges d'acier. Ces théâtres (fig. 4) forment un ensemble, mais chacun d'eux est individualisé, ayant sa propre histoire, son propre rôle à jouer. Ils ont été construits un par un, au rythme de mes intuitions. Ils ont plusieurs signifiés, parfois faciles à reconnaître, d'autre fois plus subtils. Ils sont de différentes hauteurs, reproduisant symboliquement le temps d'une journée du lever au coucher du soleil.

Ces théâtres sont une représentation métaphorique de ma personnalité, de mon quotidien. Ils sont, par leur simplicité, leur iconographie et leur idée de jeu, des objets "Kitsch". Ils le sont dans l'idée d'Abraham Moles pour qui "Le Kitsch est une ambiance de la vie quotidienne (...). ¹ ", un art de masse proposé comme un système qui agrmente la vie quotidienne de par sa gratuité et son idée de jeu. Le Kitsch c'est l'acceptation sociale du plaisir dans le "mauvais goût" qui caractérise le milieu, faisant partie de chaque être humain. Moles l'exprime ainsi:

La distanciation de l'humour ne doit donc pas nous faire illusion: il y a du Kitsch au fond de chacun de nous. Le Kitsch est permanent comme le péché: il y a une théologie du Kitsch.²

1. (RE) PRÉSENTATION MÉTAPHORIQUE DU QUOTIDIEN

Ces théâtres sont fabriqués avec divers matériaux (du bois, des tiges d'acier, du béton, de la peinture à métal, des roches, de la sphaigne, des photocopies, de la terre, de la broche, des photos, du massonite et des objets déjà fabriqués (ready-made)). Ils sont bien ancrés dans les blocs de bétons et de sphaignes, leur donnant ainsi de solides fondements tout en s'appropriant symboliquement le paysage régional du Saguenay. Ils ont, par leur construction formelle, une orientation verticale et intrinsèque.

¹Abraham MOLES, Psychologie du Kitsch, l'art du bonheur, Bibliothèque Médiations, Denoël / Gonthier, 1971, France, p.32.

²Abraham MOLES, *Op.cit.*, p.20.

Dans cette seconde partie de l'installation, il y a des compositions iconographiques. Par leur fonctionnement, ces oeuvres sont des objets virtuels, qualifiés d'objets/interactions, travaillant de façon dynamique avec le spectateur en participant à un dialogue avec lui.

Ces théâtres donnent une impression de réalité impossible, par l'iconographie, la bande son et le non réalisme des proportions des objets. Pour y accéder, l'oeuvre demande au spectateur l'effort de s'approcher et de jouer son rôle. Tout ce système laisse place à l'observateur dans son interprétation, il ne devient pas tautologique dans le contenu-contenant malgré ses formes et ses effigies identifiables. L'oeuvre se transforme donc avec chaque spectateur, en une significative et non simple représentation de la réalité.

Ces lieux de mémoire sont les traces d'un récit de voyage, qui est le mien à travers mon quotidien, ils sont rangés les uns à côté des autres dans une scénographie évocatrice du quotidien, métaphore de ma personnalité. Pour plus de détails sur les théâtres vous retrouverez en annexe 1 les tableaux schématiques et les reproductions couleur de chacun.

CONCLUSION

Un long chemin a ainsi été parcouru par les sciences humaines, qui a la particularité de n'avoir pas mené vers les lointains mais, au contraire, de nous avoir rapprochés de notre vécu de tous les jours. Ce mouvement centripète voit sa signification s'éclairer lorsqu'on en remarque également la trace dans tous les arts contemporains. Le quotidien n'y est pas seulement observé, il devient justiciable d'un regard esthétique.

JEAN-PIERRE KELLER

Pop art et évidence du quotidien

Plus j'avancais dans ma recherche sur le quotidien, plus il me semblait que j'avais des choses à lire, à voir et à écouter. Je crois qu'il faudrait des années de travail pour pouvoir compiler tous les tableaux, chansons, sculptures, critiques, études..., qui expriment le quotidien, sans compter le temps d'analyse. On retrouve, même à une époque aussi éloignée que le II^e siècle av. J.C., une mosaïque appelée «La chambre mal balayée»¹, qui évoque la vie quotidienne. Donc, le choix était vaste et c'est pourquoi j'ai restreint mon travail à certains auteurs, sociologues, romanciers et artistes du XX^e siècle qui étaient près de ma conception personnelle du quotidien.

¹Jean-Pierre KELLER, *Op. cit.*, p.29.

Dans le premier chapitre, *Le quotidien se définit; état de la question*, je décris par le biais de quatre disciplines, plusieurs façons de percevoir le quotidien: par des sociologues (Erving Goffman, Philippe Jarreau, Jean-Claude Kaufmann, Philippe Fritsch), par des écrivains (Marie-Claire Blais et Michel Tremblay), par des cinéastes (Robert Morin et Lorraine Dufour) et par l'artiste Michel Goulet. Le contenu très contemporain de leurs oeuvres m'a sensibilisé à leurs propos, me permettant ainsi de m'approprier leurs définitions et interprétations.

Je perçois maintenant le quotidien comme une forme vide que chaque époque doit remplir, comme un héritage culturel qui construit notre personnalité tout en façonnant notre équilibre psychologique et qui fait lieu de mise en scène dans laquelle nous jouons perpétuellement. Cependant, le quotidien est propre à chacun: il peut être noir, palpitant, malheureux, marginal..., selon chaque individu. C'est notre terre familière qu'il faut (re)découvrir. Cette communication et cette installation ne sont qu'une transposition ludique et éclatée de la vie quotidienne souvent "Kitsch". Une simple interprétation parmi une infinité de possibilités.

Dans le second chapitre, *le quotidien au temps réel*, je fais référence directement à l'élément plastique des deux horloges en forme de maison qui, par leur configuration, nous renvoient à l'exposition *Maison À Vendre!* que j'ai réalisée en février 1993 à la Galerie *L'Oeuvre de L'Autre*. Dans ce chapitre, le quotidien est ponctué immanquablement par le temps, il se définit par lui journalièrement. Il fait aussi le lien entre l'artiste Michel Goulet et l'écrivain Michel

Tremblay: pour eux, le temps a une importance, soit dans la création pour Michel Goulet, soit dans le temps que vivent les personnages pour Michel Tremblay. Ces horloges sont la marque du temps, les gardiennes du quotidien et du lieu et les points d'ancrage de la théâtralité. Elles sont des éléments simples mais efficaces par leur iconographie et leur fonction facilement identifiable.

Cette théâtralité est sans ambiguïté, signifiée par les rideaux qui font directement référence au théâtre, physiquement et symboliquement. *La théâtralité du quotidien* (troisième chapitre) ne cesse de faire référence, de même que l'exposition, au lieu théâtral, à l'installation, à la mise en scène et aux jeux de rôles, autant pour moi que pour les spectateurs. *La théâtralité du quotidien* a subi une influence marquante du sociologue Goffman, maître à penser de ce sujet et de Banu et Corvin, spécialistes du langage théâtral. La symbolique des rideaux est ambivalente. Tout en étant une séparation visuelle, ils sont éléments d'ouverture et de fermeture. Ils se ferment sur l'avant-scène (région antérieure, les télévisions) et s'ouvrent vers l'arrière scène (région postérieure, les neuf théâtres).

Dans le quatrième chapitre, *Le quotidien banal et répétitif*, il y a un désir de confronter mes goûts et mes envies de créer avec un traitement différent des cinéastes et auteurs choisis. Autant au théâtre que dans notre vie quotidienne, il y a répétition des gestes et paroles que l'on considère banals. Ils sont représentés dans l'exposition par les trois télévisions, symboles de la classe moyenne de notre société. Sur ces trois écrans, il n'y a que répétition et banalité de la vie quotidienne, de couleur "drab".

Ce quatrième chapitre est une représentation écrite de l'élément vidéographique transmis par les trois téléviseurs de l'installation. C'est une prise de position. Cet élément vidéographique est sans aucun doute une démonstration concluante du rythme quotidien dans ce qu'il a de plus banal et répétitif.

Derrière cette banalité, cette répétition et ces rideaux, il y a l'arrière scène, la deuxième partie de l'installation, où l'on découvre *Le quotidien métaphore de notre personnalité*, sujet du cinquième chapitre de cette communication. Par l'utilisation de codes appartenant au "Kitsch", cette partie de l'installation permet la découverte d'une autre facette du quotidien. Il y a le cycle de la vie et les éléments théâtraux, ainsi qu'une démonstration personnelle et intuitive de ma vision du quotidien. Le tout est représenté par neuf théâtres alignés en demi-cercle qui marquent à leur tour le rythme de la quotidienneté de manière plus ludique et éclatée.

Ces théâtres, de par leurs inter-actions et leurs iconographies identifiables, sont un reflet de la société, tout en déclenchant l'imaginaire du regardeur. Ces mises en scène me permettent donc d'atteindre, tout comme *Maison À Vendre!*, l'objectif premier de ma production, qui est de constituer un milieu qui agit et réagit, créant ainsi une relation humaine, une dialectique constructive sur la thématique du quotidien.

1. BILAN CRITIQUE

J'ai pu démontrer sans équivoque, avec cette installation, que ce travail instinctif, doublé de raisonnement, m'a conduit à mon objectif de départ qui était de constituer un milieu qui agit et réagit, pour créer une relation humaine, une dialectique constructive sur la thématique du "quotidien". Cependant, même si cette (re)présentation du quotidien banal et ludique, divisée en quatre thématiques¹, demeure pour moi une expérimentation enrichissante, issue d'un travail laborieux, il ne s'agit pas d'une oeuvre qui a atteint sa plénitude.

Les forces de l'exposition *Pour perpétuer le souvenir de la chose; Mises en scènes de la vie quotidienne* se situent à l'avant-scène, où l'objectif de départ était de faire référence au lieu théâtral, à l'installation, à la banalité ennuyeuse du quotidien et de créer une séparation physique et temporelle de l'avant-scène avec l'arrière-scène. Le tout réalisé avec les deux horloges en forme de maison (*Le quotidien au temps réel*), les rideaux de théâtres (*La théâtralité du quotidien*) et les trois téléviseurs qui passent une bande vidéo sans fin (*Le quotidien banal et répétitif*).

L'effet de théâtralité est produit par les rideaux qui dirigent notre pensée vers une notion de mise en scène où le décor a une importance soutenue. Par les horloges, j'ai souligné discrètement l'importance que j'accorde au temps dans le quotidien, tout en faisant un court lien formel (la maison) avec ma

¹ Intitulées: *Le quotidien au temps réel*, *La théâtralité du quotidien*, *Le quotidien banal et répétitif*, *Le quotidien métaphore de notre personnalité*.

dernière production *Maison À Vendre !*. Tandis que la répétition des gestes, paroles..., que l'on considère banals est représentée par l'élément vidéographique et les trois télévisions, symboles de la classe moyenne de notre société qui démontre la banalité, la répétition, le quotidien ennuyeux et stérile par ses images et son rythme.

Les faiblesses de l'exposition se situent à l'arrière-scène dans *Le quotidien, métaphore de notre personnalité* où l'objectif de départ était de démontrer ma vision personnelle et intuitive du quotidien de façon ludique et kitsch, le tout représenté par neuf théâtres interactifs alignés en demi-cercle. Ces théâtres se voulaient drôles, à double face (intérieur, extérieur), misant sur le côté simpliste des choses et l'interprétation des signifiants. Je les voulais ainsi parce que le kitsch est le symbole de la légèreté, de l'abondance et du bonheur au quotidien. Cependant, lors de la création je me sentais mal à l'aise dans une poésie ludique. J'ai persévéré et réussi certaines pièces (*exemple: je suis, je parle, ...*) qui entraient parfaitement dans ce système, mais pas toutes (je dois avouer que le ludique n'est pas évident à réaliser). Par contre, cette expérience m'a confirmé que ma force créatrice se trouve dans la poésie des objets et du souvenir nostalgique comme dans l'exposition *Maison À Vendre!*.

Au point de vue formel, je voulais réaliser un travail plus ou moins bien fait, tout en laissant de côté le "savoir faire" parce que pour moi, le savoir faire du quotidien n'est pas celui de l'expert mais du "patenteux" qui n'est pas toujours très habile. Donc, les socles n'étaient pas parfaits, la finition précaire, laissant ainsi planer le doute sur mes capacités artistiques. C'était peut-être trop et pas

assez à la fois. J'admets qu'ici, après réalisation, je remets en cause cette tactique très peu efficace parce qu'à mon avis elle enlève une force au travail par ses défauts qui accrochent l'oeil, plutôt que de valoriser l'objet et l'idée du quotidien.

Somme toute, malgré les faiblesses de cette exposition, j'ai pu remarquer lors d'entrevues et de discussions avec les gens (lors de l'exposition) que mon travail fût apprécié et compris par la majorité du public. Cette compréhension est un de mes objectifs primaires, si l'on considère que pour moi l'art est un moyen de communication interactif et qu'il est important que les gens comprennent ce que j'ai à dire.

Cette exposition m'a aussi permis de m'apercevoir que je préférais travailler indépendamment du lieu pour des projets thématiques, ce qui me permet de réaliser, dans un espace plus restreint et circonscrit, un travail plus intimiste. Je remets donc l'installation et l'idée d'incorporer l'espace architectural comme médium de création en question pour mon prochain travail de production.

Malgré tout, il est surprenant et très intéressant qu'au bout de deux ans de travail intellectuel et de création hétérogène sur la thématique du "quotidien", je trouve encore cette dernière intéressante et pleine de possibilités. Je crois que mon intérêt marqué pour ce sujet est dû à la recherche élargie que j'ai effectuée dans divers domaines et qui a éveillé chez moi différents points de vue qui ne cessent de se développer.

Cette recherche sur le "quotidien" nous renvoie directement à l'idée de *perpétuer le souvenir de la chose* en utilisant des *prises en scène de la vie quotidienne*. Ainsi, ce travail démontre clairement que le "quotidien" est une thématique universelle et une source perpétuelle d'idées et d'inspirations ***parce qu'il est une chose vide que chaque époque est appelée à remplir.***

Ces expériences effectuées en maîtrise m'ont permis de faire des choix dans ma création afin de me donner des outils pour réaliser un travail plus complet en lui-même. Dans ma prochaine production, toujours sur la thématique du quotidien, je veux réintroduire de manière poétique et plus sensible, le souvenir, ma vie personnelle, les inter-relations et abandonner l'installation, afin de faire fructifier le contenu tout en conservant l'idée de boîtier, mais transformé. La vidéo prendra certainement une place plus importante dans ma production. Autrement dit, je vais travailler mes forces et les utiliser pleinement pour réussir à transposer ma vision du quotidien de manière sensible, simple et efficace.

LISTE DES RÉFÉRENCES

1. LES LIVRES CONSULTÉS:

- A Space|Toronto, Robert Morin Lorraine Dufour, Une décennie de production vidéographique 1980-1990, Ontario, 1991, 104 p.
- BÉLAIR, Michel, Michel Tremblay, Collection Studio, Les Presses de l'Université du Québec, Québec, 1972, 95 p.
- BLAIS, Marie-Claire, Le jour est noir, Collection Romancier du jour, Éditions du Jour, Montréal, 1962, 121 p.
- BLAIS, Marie-Claire, Une saison dans la vie d'Emmanuel, roman, 3^e éd., Collection Romancier du jour, Éditions du Jour, Montréal, 1967, 128 p.
- BLAIS, Marie-Claire, David Sterne, Collection Romancier du jour, Éditions du Jour, Montréal, 1962, 127 p.
- BLAIS, Marie-Claire, Les nuits de l'underground, Éditions Stanké, Montréal, 1978, 267 p.
- BLAIS, Marie-Claire, Visions d'Anna: ou Le vertige, Éditions Stanké, Montréal, 1982, 174 p.
- BORDIER, Roger, L'art moderne et l'objet, Éditions Albin Michel, Paris, 1978, 283 p.
- BANU, Georges, Le rouge et or, une poétique du théâtre à l'italienne, Éditions Flammarion, Paris, 1989, 287p.
- CORVIN, Michel, Dictionnaire encyclopédique du théâtre, Édition Bordas, Paris, 1991.
- FOCILLON, Henry, Vie des formes: Éloge de la main, Presses universitaires de France, Paris, 1943, 131 p.
- FRITSCH, Philippe et al., Le sens de l'ordinaire, Éditions du CNRS, Paris, 1983, 238 p.
- GOFFMAN, Erving, La mise en scène de la vie quotidienne. 1. la représentation de soi, Les Éditions de minuit, traduit de l'anglais par Alain ACCARDO, Paris, 1973, 255 p.
- GOLDMANN, Annie, et al., Essais sur les formes et leur signification, Éditions Denoël / Gonthier, Paris, 1981, 250 p.
- JARREAU, Philippe, Du bricolage: archéologie de la maison, coll. alors:, Centre Georges-Pompidou, CCI, Paris, 1985, 183 p.

- JAUSS, Hans Robert, Pour une esthétique de la réception, traduit de l'allemand par Claude Maillard, N.R.F., Éditions Gallimard, Paris, 1978, 305p
- KAUFMANN, Jean-Claude, La vie ordinaire, voyage au coeur du quotidien, collection Réalités, Éditions greco, Paris, 1989, 157 p.
- KELLER, Jean-Pierre, Pop art et évidence du quotidien, Éditions l'âge de l'homme, Lausanne, 1979, 190p.
- KWATERKO, Józef, Le roman québécois de 1960 à 1975, idéologie et représentation littéraire, Collection «L'Univers des discours», Éditions du Préambule, Longueuil, 1989, 268 p.
- LAURENT, Françoise, L'oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais, Collection «Approches», Éditions Fides, Montréal, 1986, 246 p.
- LUCAS, Philippe, La religion de la vie quotidienne, Presses universitaires de France, Paris, 1981, 140 p.
- MOLES, Abraham, Psychologie du Kitsch, l'art du bonheur, Bibliothèque Médiations, Denoël/Gonthier, 1971, France, 170 p.
- NADEAU, Vincent, Marie-Claire Blais : le noir et le tendre, Étude d'«Une saison dans la vie d'Emmanuel» suivie d'une bibliographie critique, Collection «Lignes québécoises», Les presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1974, 109 p.
- SMITH, Donald, L'écrivain devant son oeuvre, entrevues, Collection « Littérature d'Amérique», Éditions Québec/Amérique, Montréal, 1983, 358 p.
- TREMBLAY, Michel, La duchesse et le roturier, Chroniques du Plateau Mont-Royal, Collection Roman québécois, Éditions Lemeac, Montréal, 1982, 390 p.
- TREMBLAY, Michel, Hosanna: La duchesse de Langeais, Collection Théâtre Lemeac, Éditions Lemeac, Montréal, 1984, 106 p.

2. LES ARTICLES CONSULTÉS:

- DELAGRAVE, Marie, Michel Goulet, anthropologie du Quotidien, Le Soleil, Québec, samedi 7 mars 1987, p. C-5.
- ROBERGE, Huguette, Fasciné par les marginaux, les excessifs, les fous, Robert Morin fait son «entrée dans les ligues majeures» avec Requiem pour un beau sans-cœur, La Presse, Montréal, 12 septembre, 1992, p.D-23 et D-29.
- STANTON, Julie, Michel Goulet: vivre et créer à la limite de soi, Le Devoir, Montréal, samedi 28 juillet 1984, p.22.

3. LES FILMS ET VIDÉOS VISIONNÉS:

- DÉCARY, Marie, Canal Zap Canal, La maison des Quatres inc., 59 min., sonore, couleur, vidéo, Montréal, 1987.

- DURAND, Clovis, Marie-Claire Blais, Office du Film du Québec, Service général des moyens d'enseignement, 35 min., sonore, couleur & noir et blanc, 16 mm., Québec (province), 1970.
- GODBOUT, Claude, Marie-Claire Blais: le feu sous la cendre, Production Prisma, Multi-média Audiovisuel, Collection Profession écrivain, 27 min., sonore, couleur, vidéo 3/4 pouce, Montréal, 1982.
- GODBOUT, Claude, Michel Tremblay, les cris dans la rue, Production Prisma, Multi-média Audiovisuel, Collection Profession écrivain, 27 min., sonore, couleur, vidéo 3/4 pouce, Montréal, 1982.
- MORIN, Robert, Requiem pour un beau sans cœur, Nicole Robret-Lux Films et Lorraine Dufour, Coop Vidéo de Montréal, 92 min., sonore, couleur, 35 mm , Québec, 1992.
- MORIN, Robert, DUFOUR, Lorraine, La réception, Coop Vidéo de Montréal, 77 min., sonore, couleur, vidéo Bétacam, Montréal, 1989.
- MORIN, Robert, DUFOUR, Lorraine, Le voleur vit en enfer, Coop Vidéo de Montréal, 20 min., sonore, couleur, vidéo 3/4 pouce, Montréal, 1984.
- MORIN, Robert, DUFOUR, Lorraine, Tristesse modèle réduit, O.N.F., Coop Vidéo de Montréal, 87 min., sonore, couleur, 35 mm , Montréal, 1984.

ANNEXE I

(RE)PRÉSENTATION MÉTAPHORIQUE DU QUOTIDIEN TABLEAUX ET REPRODUCTIONS

La représentation métaphorique du quotidien est exprimée dans neuf théâtres qui forment à leur tour un parcours propre à mes préoccupations, mais non immuable. Ce trajet a été choisi avec soin; il semble à première vue simpliste, tout en étant complexe, parce que l'on ne comprend pas tout à la fois. Il y a l'extérieur, l'intérieur et le son des théâtres, tous remplis de signifiants et de signifiés propre à mon idiolecte.

Nous ne retrouvons dans cette annexe que les tableaux sommaires de ma représentation métaphorique de la vie quotidienne. Nous ne décrirons pas tout ce système complexe qui remplirait facilement une cinquantaine de pages et serait, à mon avis, trop descriptif des oeuvres et enlèverait surtout la poésie de l'objet qui est fabriqué pour parler par lui-même. Voici donc, les neufs tableaux synthèse et leurs photographies.

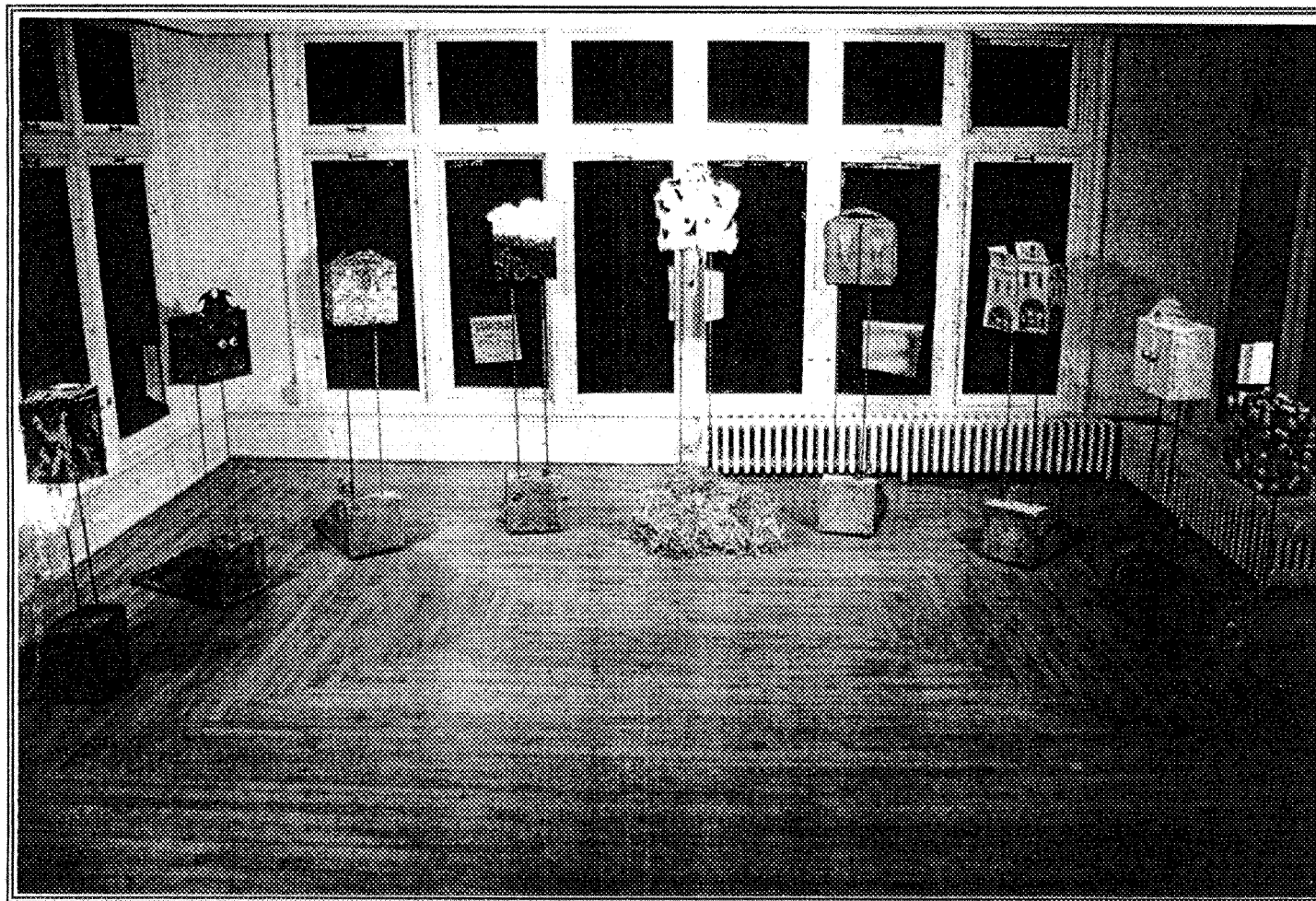


figure 4 : (RE)PRÉSENTATION MÉTAPHORIQUE DU QUOTIDIEN

thème	Je me lave				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - plastique- poignées de métal - saumon séché - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	44 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Quelqu'un qui prend sa douche				
réflexion	Tous les jours nous recommençons une nouvelle vie. L'eau de notre robinet découle de la nature. C'est toujours un plaisir de se purifier. Merde! c'est qui encore qui fait couler l'eau quand je prend ma douche?				

tableau 5 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE ME LAVE*

thème	Je mange				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - tissu - pomme - orange - citron- baladeur - hauts-parleurs -				
hauteur	54 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Bruits de cuisine				
réflexion	Cuisine d'été, cuisine de ma tante, odeur toujours présente..., qu'est-ce qu'on mange ce soir?				

tableau 6 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE MANGE*

thème	Je m'instruis				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - reproductions d'oeuvres d'art - araignées de plastique - crayon - aiguise crayon - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	58 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Enfants dans une cour d'école				
réflexion	Devant l'avenir, que nous reste - t'il, au niveau de l'art ou de la vie? Je permets ici l'interaction pour les commentaires, le théâtre est à l'écoute des autres et même de leurs bibites dans la tête.				

tableau 7 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE M'INSTRUIS*

thème	Je conduis				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - voitures de plastique - emblème de BMW - bourrure synthétique - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	64 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Trafic				
réflexion	Quand je vais travailler, je conduis ma voiture comme une ... Mais quand je prends le temps de conduire plus relax, j'ai le goût de ...				

tableau 8 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE CONDUIS*

thème	Je parle				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - bourrure synthétique - foin-miroir - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	73 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Voix de fille	1- Hey ! Check! As-tu vu comm'est'habillée elle. 3 - Ben, parles moi pas d'elle je l'hais assez! 5 - Ci qu'tu 'veux , y'en a que c'est le hockey d'autres l'art. 7 - Pis Denis, lui!			
	Voix de gars	2- C'est ben moins pire que Suzanne. 4 - Moi c'est son chum, avec ses games de hockey que j'chu pas capable. 6 - C'est vrai qu'Annie avec ses installations est pas mieux. 8 - Ha ! lui, y'est encore pire.			
réflexion	Regarde toi comme tu es semblable aux autres. N'est-ce pas que quotidiennement je parle contre quelqu'un d'autre? On n'est vraiment pas sérieux!				

tableau 9 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE PARLE*

thème	Je voyage				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - valise - carte routière - agenda de voyage - agenda de travail - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	64 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Aéroport : "Tous les passagers pour le vol d'Air Canada en" et le bruit d'un avion en sourdine.				
réflexion	Le quotidien est autant marqué dans un voyage que dans notre vie ordinaire: nous devons manger, dormir, nous vêtir..., mais tout paraît plus fantastique, nous goûtons à notre vie encore plus. En plus, pour moi, le quotidien est un voyage.				

tableau 10 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE VOYAGE*

thème	Je sort				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - peinture à l'huile - lumière- broche - prélat - papier - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	60 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Personnes dans un bar				
réflexion	Endroit d'évasion, endroit de fête, endroit d'amitié, ouvert tout les soirs.				

tableau 11 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE SORS*

thème	J'aime				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - vitre - blé germé - plâtre - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	54 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Homme et femme faisant l'amour.				
réflexion	Tout les jours l'extase, j'aime ça! C'est la pureté, la procréation, la vie...,				

tableau 12 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *J'AIME*

thème	Je suis				
matériaux	Bois - ciment - sphaigne - tiges de métal - acrylique - photocopie de famille - carton- fruits de plastique- carte - baladeur - hauts-parleurs				
hauteur	46 pouces	largeur	12 pouces	profondeur	30 pouces
bande son	Bruits d'un dîner de famille.				
réflexion	La famille, pour moi, est extrêmement importante. c'est elle qui nous construit, c'est elle que nous construisons. Tu l'aimes ou tu l'aimes pas, elle est toujours là.				

tableau 13 : SYNTHÈSE DU THÉÂTRE *JE SUIS*



figure 5 : THÉÂTRE *JE ME LAVE*

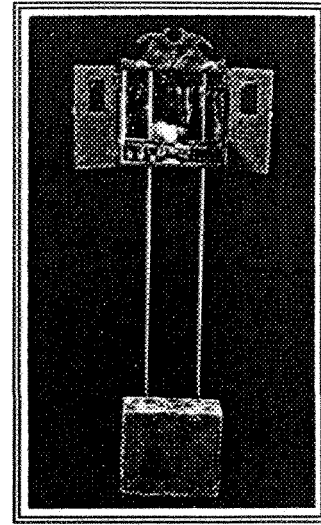
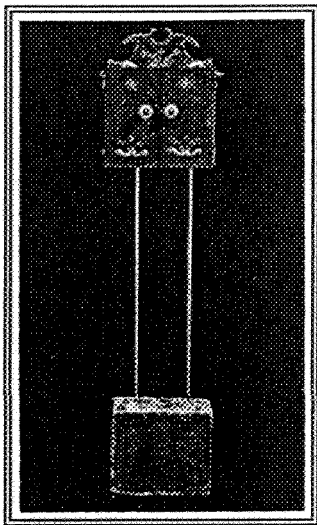


figure 6 : THÉÂTRE *JE MANGE*

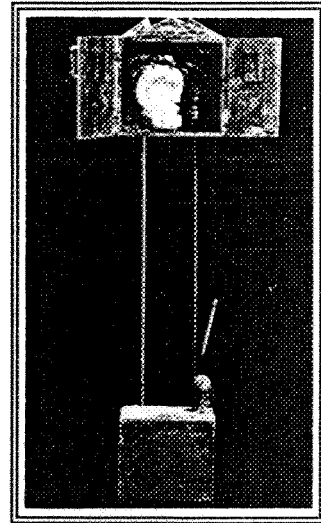
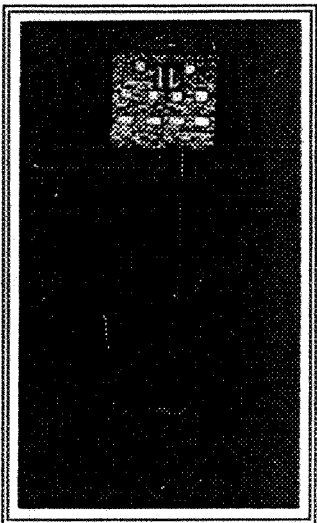


figure 7 : THÉÂTRE *JE M'INSTRUIS*

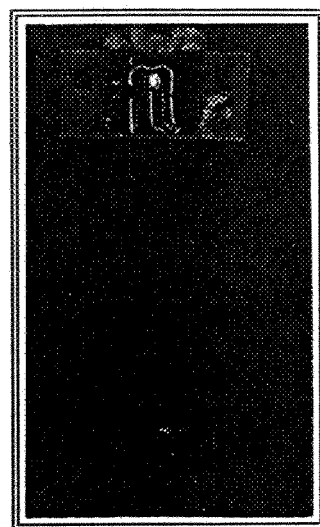
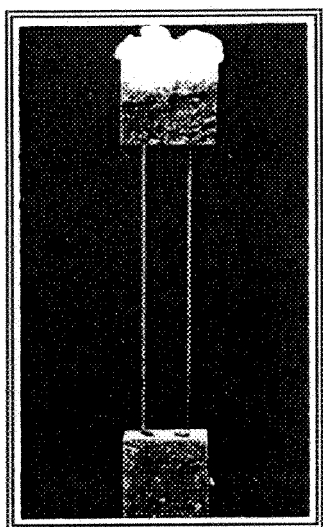


figure 8 : THÉÂTRE *JE CONDUIS*

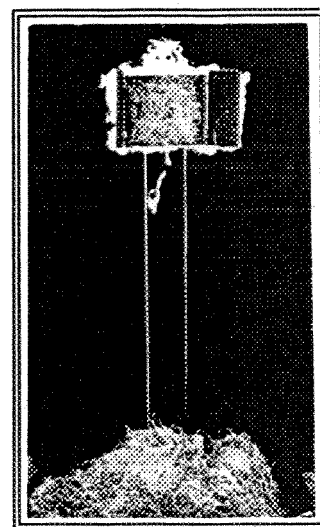
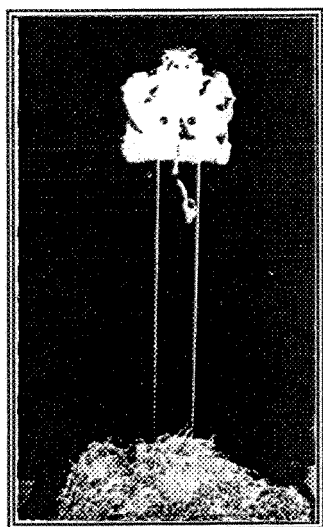


figure 9 : THÉÂTRE *JE PARLE*

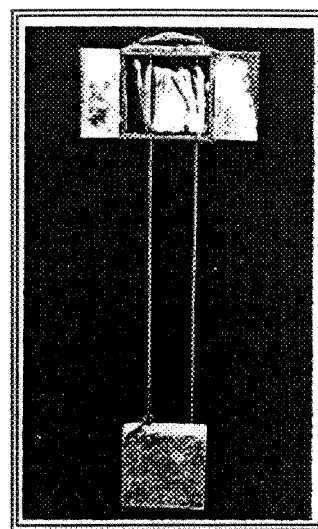
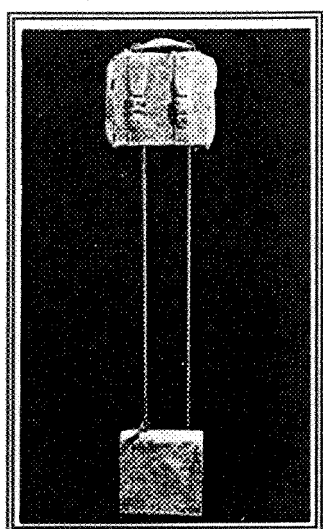


figure 10 : THÉÂTRE *JE VOYAGE*

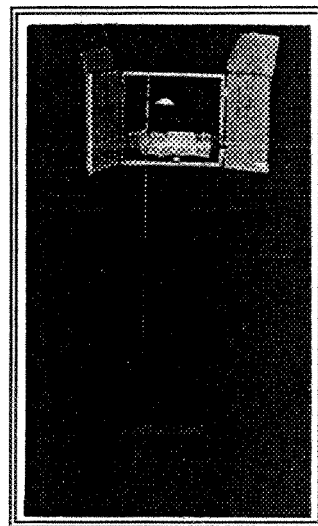
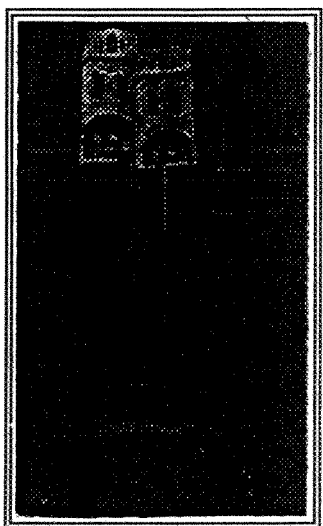


figure 11 : THÉÂTRE *JE SORS*

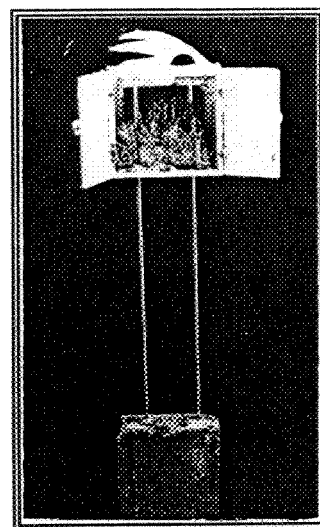
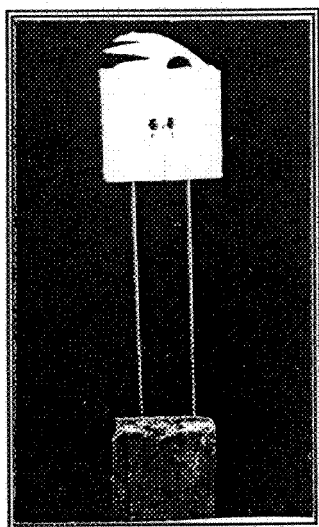


figure 12 : THÉÂTRE *J'AIME*

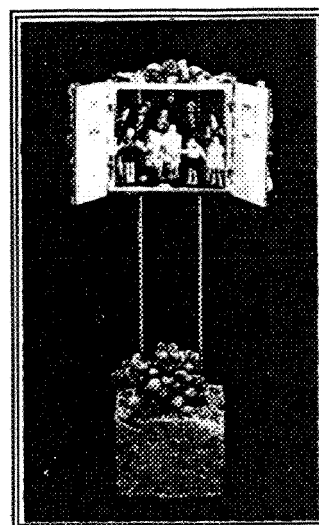
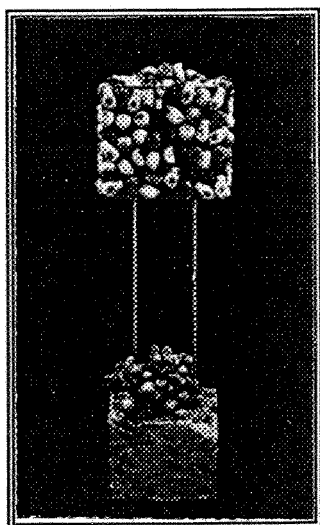


figure 13 : THÉÂTRE *JE SUIS*

ANNEXE II

**MAISON À VENDRE !
REPRODUCTIONS ET TABLEAU**

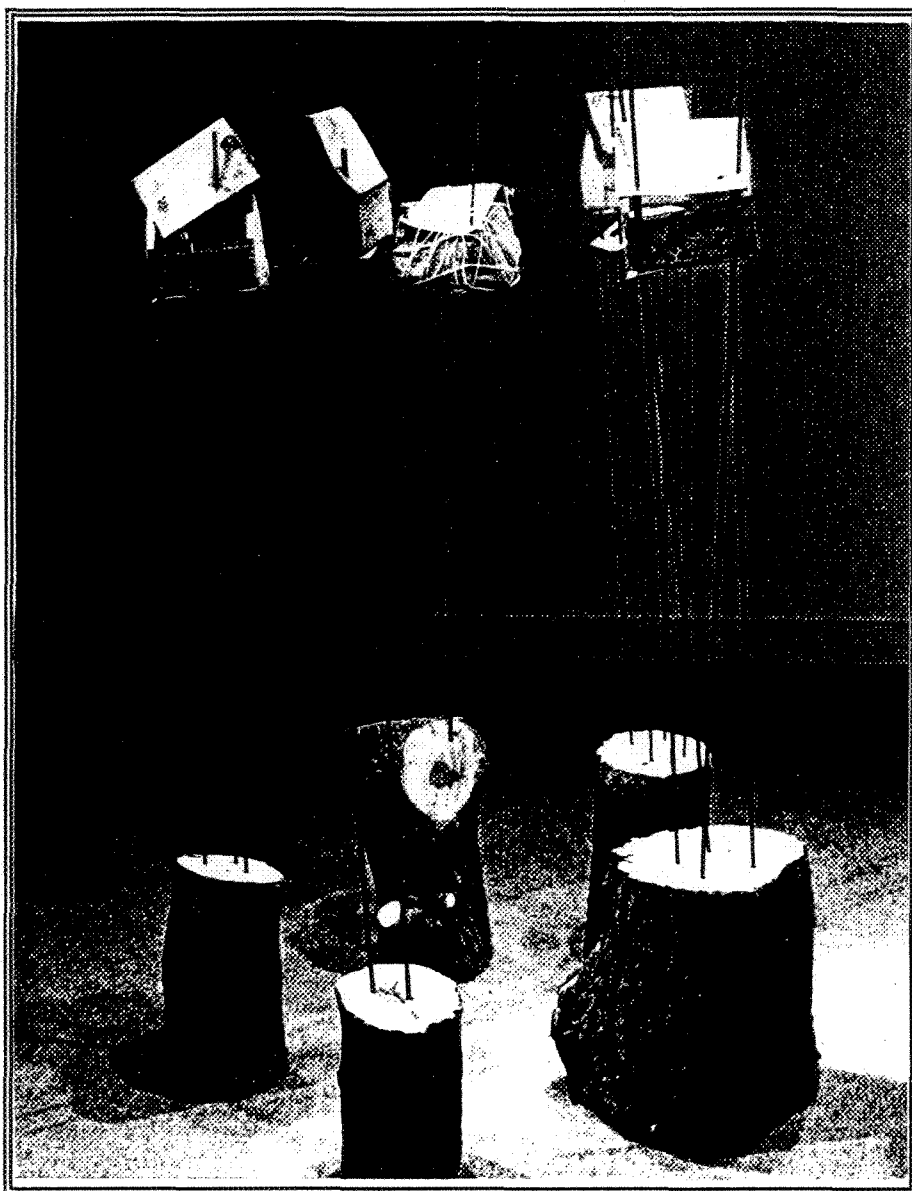


figure 14 : LA MÉMOIRE DES SANS MÉMOIRE (EXIL)

nom de l'ensemble: "Maison à Vendre !"					
année de réalisation: 1992-1993					
exposé du: 3 au 26 février 1993 à la Galerie L'oeuvre de l'Autre à Chicoutimi					
réception de l'oeuvre : excellente					
titre	2ou3 D	format	matériaux	signifiant	signifié
"La mémoire des sans mémoire (exil)"	3D	installation de 5 pieces (maisons sur pilotis)	aluminium diapositives bois tiges d'acier béton peinture à métal viseurs	maison diapositives bûches de bois trou pour regarder	lieu d'habitat - forme reconnue par tous de lieux où j'ai déjà habité (dans chaque diapositives il y a au moins une chaise) lieu d'attache système de voyeurisme
"L'avenue formelle	3D	installation	roche,béton aluminium viseur,mousse fibre de verre résine, terre photocopies broche, bois copeaux	ensemble	élaboration de divers matériaux pour de petites maisons à manipuler. Favorisant la transparence- l'opacité - le dedans- dehors- ...
"Village du double sens"	3D	installation de 5 pieces (maisons sur pilotis)	fibre de verre photocopies photos tiges d'acier	maison tiges d'acier photos	lieu d'habitat déséquilibre- instabilité vues de l'extérieur via l'intérieur
"Petits matins sur la rue Racine"	3D	installation	massonite porte, bois lampe babillard chapeau sculpture F.C. télévision caméoscope hamac,chaise	reconstitution d'un lieu	pour une implication directe avec le spectateur à travers les objets.de l'artiste.
"bruits du Quotidien"		bande vidéo de 5min.46 sec.		contenu	images de lieux - reconstitutions de gestes matinal au ralenti avec les bruits mais sans personnage

tableau 14 : SYNTHÈSE DE L'EXPOSITION MAISON À VENDRE!

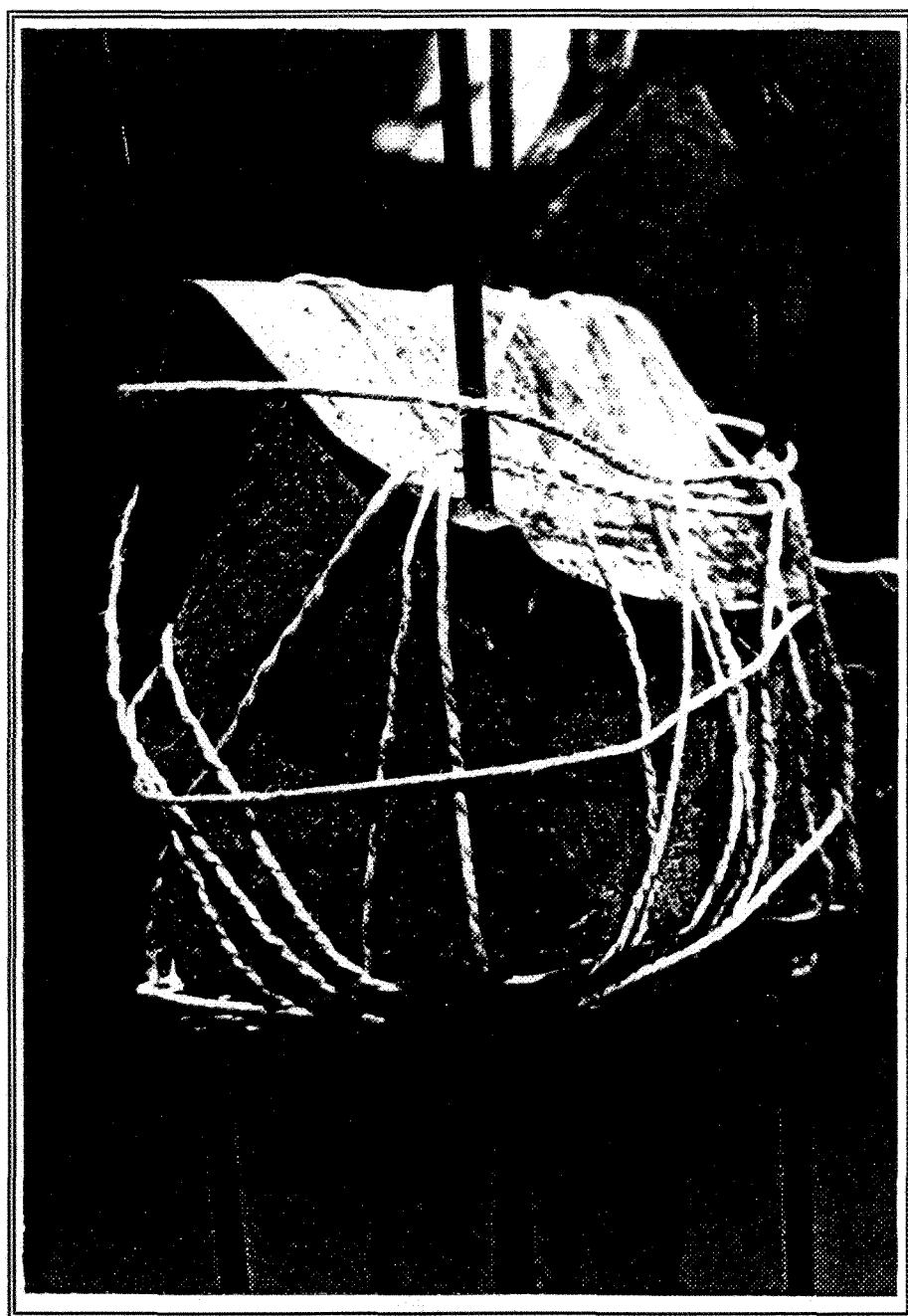


figure 15 : DÉTAIL DE LA MÉMOIRE DES SANS MÉMOIRE (EXIL)

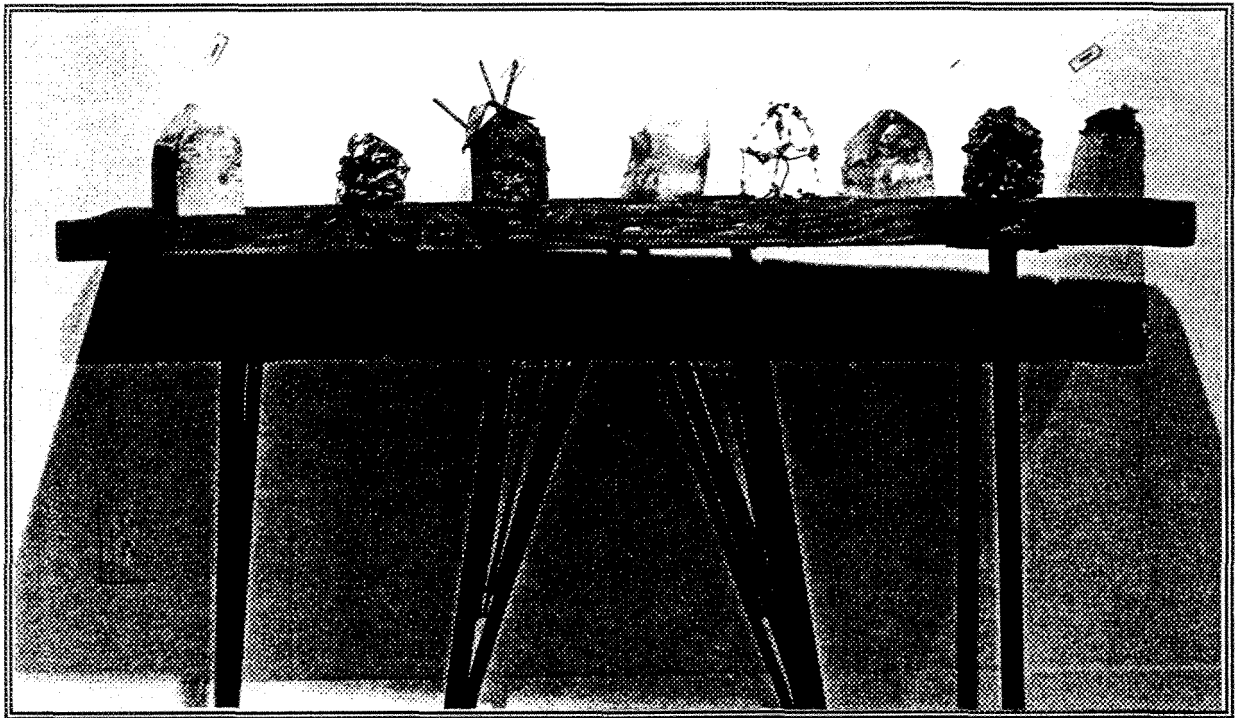


figure 16 : L'AVENUE FORMELLE

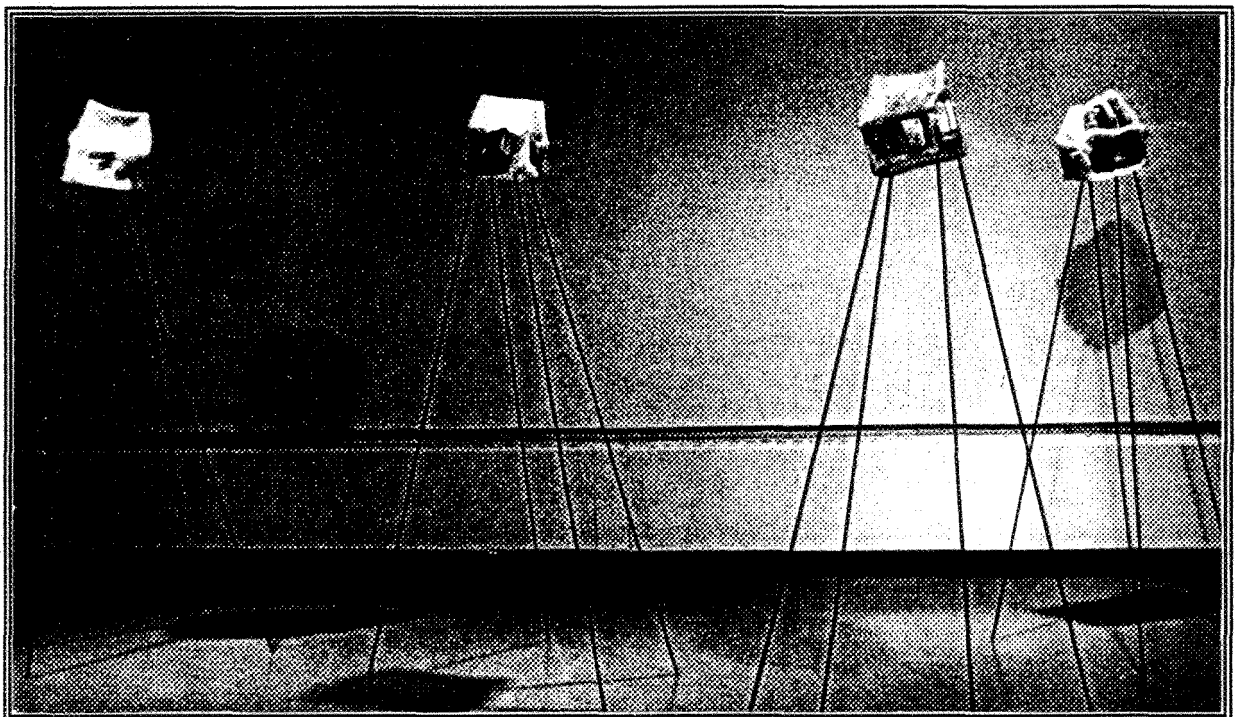


figure 17 : VILLAGE DU DOUBLE SENS



figure 18 : DÉTAIL DU VILLAGE DU DOUBLE SENS